Raif

Revue archéologique d'Île-de-France

Numéro 5 - 2012

Éditeur
Association des amis de
la Revue archéologique d'Île-de-France
Président
F. GIROT, prospecteur bénévole Île-de-France
Secrétaire
J. DEGROS, conservateur en chef honoraire du Patrimoine
Trésorier
J. PRIN

Siège social
10, rue Saint-Vincent
Hameau de Chaton - 77440 Vendrest

Directeur de la publication
D. MORDANT, conservateur en chef honoraire du Patrimoine

Comité de rédaction (membres permanents)
A. BULARD, DRAC Île-de-France / SRA
B. CLAVEL, CNRS, UMR 7209
D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP
G. DEBOUT, Conseil Général 78
M.-F. GLEIZES, ex ingénieur de recherche, SRA Île-de-France
L. HACHEM, Inrap / UMR 8215 - Trajectoires
A. LEFÈVRE, Inrap / UMR 6273 - CRAHAM
A. LEFEUVRE, Conseil Général 95
M. OLIVE, CNRS, UMR 7041 - ArScAN
R. PEAKE, Inrap / UMR 5594 - ARTeHIS

Comité de lecture (pour ce numéro)
V. ARVEILLER, chargée de recherche, Musée du Louvre
O. BLIN, Inrap / UMR 7041 - ArScAN
C. BRUT, Ville de Paris, DHAAP
L. BRUXELLES, Inrap / UMR 5608 - TRACES
A. DELORS-AHÜ, Inrap / UMR 7041 - ArScAN
V. LEGROS, DRAC Picardie / SRA
S. MAURY, conservateur honoraire du Patrimoine,
service départemental d'archéologie de Dordogne
P.-Y. MILCENT, Université Toulouse II / UMR 5608 - TRACES
F. RENEL, Inrap / UMR 7041 - ArScAN
N. VANPEENE, AVAF

Secrétariat de rédaction (pour ce numéro)
C. BUQUET-MARCON, Inrap / UMR 5199 - PACEA
D. CHAOUI-DERIEUX, DRAC Île-de-France / SRA / UMR 7041
R. COTTIAUX, UMR 8215 - Trajectoires
S. HURARD, Inrap / UMR 7041 - ArScAN
S. MORAWSKI-BEUGNON, DRAC Île-de-France / SRA
R. NALLIER, Conseil général 93 / Université Paris I, Archéologie
protohistorique européenne
C. PIOZZOLI, DRAC Île-de-France / SRA
O. PUAUX, DRAC Île-de-France / SRA

Mise en page, maquette et charte graphique
F. TESSIER

Traduction des résumés (anglais et allemand)
R. PEAKE, Inrap
D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP
C. HAUKE, MA, MBA

Logo
N. SAULIÈRE

Imprimerie
CORLET Imprimeur
Siège social - ZI, rue Maximilien Vox
BP 86, 14110 Condé-sur-Noireau

La RAIF publie des travaux en langue française, sur le champ chronologique allant de la Préhistoire à l'époque contemporaine et portant sur la région Île-de-France.

Les manuscrits sont soumis au comité de rédaction puis, s'ils sont acceptés, transmis à un ou plusieurs lecteurs. Des corrections peuvent être demandées aux auteurs.

Toute correspondance est à adresser à :
revueidf@hotmail.fr

Illustrations en 1re de couverture
Saint-Nom-la-Bretèche (Yvelines).
Jatte en céramique granuleuse.
[© V. Pissot, Inrap]

Neuilly-sur-Marne (Seine-Saint-Denis).
Archéosite de la Haute-Île.
Espace d'immersion sur la période mésolithique.
[© Conseil général de la Seine-Saint-Denis]

Châteaubleau (Seine-et-Marne).
Statuette de bœuf en bronze issue du comblement du puits F147.
[© La Riobé]

Publié avec le concours financier de la DRAC Île-de-France, de l'Institut national de recherches archéologiques préventives et des Conseils généraux des Hauts-de-Seine, de Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne.

Bon de commande disponible sur **www.raif.fr**

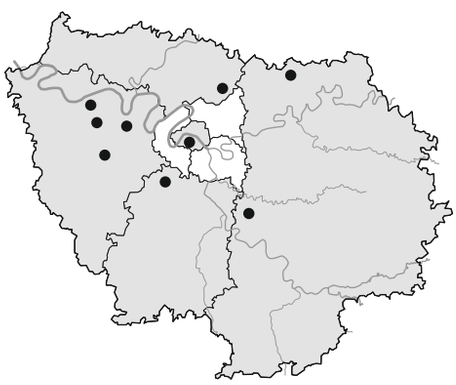
Ce numéro a été édité à 500 exemplaires.

NUMÉRO ISSN : 2101 - 3608

Laure SORNIN-PETIT

LA CÉRAMIQUE GRANULEUSE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE D'ÎLE-DE-FRANCE :

analyse comparative de huit sites franciliens



Résumé

La céramique granuleuse est une production caractéristique de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge pour le nord de la Gaule et notamment en Île-de-France où elle apparaît au IVe siècle apr. J.-C. Facilement identifiable à cause de sa surface granuleuse liée au rajout de nombreux grains de quartz calibrés, le plus souvent de taille millimétrique, ce type de céramique commune s'impose rapidement comme la nouvelle batterie de cuisine. La récente découverte de deux ateliers, Villeparisis et Vanves, permet à nouveau de faire le point sur cette production originale. Tel est l'objectif de cette étude comparative qui au travers de huit sites franciliens : Jouars-Pontchartrain, Épône, Saint-Nom-la-Bretèche, Maule, Saint-Pathus, Lieusaint, Gonesse, Paris, et les prospections du plateau de Saclay, met en évidence cinq groupes techniques principaux, un aperçu de leur diffusion et de leur fonction ainsi que quelques formes rares voire inédites.

Mots-clés *Céramique granuleuse, Antiquité tardive, Île-de-France, groupe technique, production, typologie, diffusion, habitat, nécropole.*

Abstract

During the late-Roman period and early Medieval periods, granular pottery was a typical ware in northern Gaul and particularly in the Ile-de-France region where it appeared in the 4th century. Easily identified by its granular surface containing numerous calibrated quartz grains, most often only millimetres in size, this pottery type was rapidly adopted for culinary purposes. Two recently-excavated pottery workshop sites at Villeparisis and Vanves have provided an opportunity to re-assess this particular ware. The present study takes into consideration eight excavated settlement sites in the Ile-de-France (Jouars-Pontchartrain, Epône, Saint-Nom-la-Bretèche, Maule, Saint-Pathus, Lieusaint, Gonesse, Paris) and data from field-walking on the Saclay plateau. The study has enabled identification of five main technical groups and several rare or unknown types, as well as providing insight into distribution and function.

Keywords *Granular-ware pottery, late-Roman period, Ile-de-France, technical groups, production, typology, distribution, settlement, cemetery.*

Zusammenfassung

Die körnige keramische Produktion ist charakteristisch für die Spätantike und das frühe Mittelalter im Norden Galliens und insbesondere in der Region Île-de-France, wo sie im 4. Jahrhundert nach Chr. auftaucht. Leicht identifizierbar, aufgrund ihrer körnigen Oberfläche durch den Zusatz zahlreicher kalibrierter Quarzkörner, meistens von Millimetergröße, findet

dieser Typ von ordinärer Keramik schnell seinen Platz als neuer Typ des Kochgeschirrs. Die jüngste Entdeckung von zwei Werkstätten in Villeparisis und in Vanves, erlauben erneut über diese originale Produktion zu berichten. Dies ist das Ziel dieser vergleichenden Studie von acht Standorten in der Region Île-de-France: Jouars-Pontchartrain, Epône, Saint-Nom-la-Bretèche, Maule, Saint-Pathus, Lieusaint, Gonesse, Paris, und die Untersuchungen der Hochebene von Saclay, hebt fünf wichtige technische Gruppen hervor, und gibt einen Überblick über ihre Verbreitung und ihre Funktion sowie einige unveröffentlichte oder seltene Formen.

Stichwörter *Körnige Keramik, Spätantike, Île-de-France, technische Gruppe, Produktion, Typologie, Verbreitung, Lebensraum, Nekropole.*

La céramique granuleuse, appelée parfois aussi « céramique rugueuse », est une céramique commune, produite depuis le IIe siècle apr. J.-C. dans la région de l'Eifel en Germanie (GILLES 1994 ; BRULET 2010), qui n'est fabriquée en Île-de-France qu'à partir de la seconde moitié du IVe siècle apr. J.-C. sans que nous connaissions la raison de cette apparition soudaine. Elle devient rapidement la nouvelle batterie de cuisine composée majoritairement de pots à cuire, bols / jattes, pichets, mortiers et sa production ne cesse de croître jusqu'à la fin du haut Moyen Âge. Cette céramique originale se définit par une pâte plus ou moins grossière, généralement de structure feuilletée, marquée par le rajout de nombreux grains de quartz calibrés, le plus souvent de taille millimétrique. Elle est ainsi facilement reconnaissable, bien que la classification de certaines poteries qui présentent une faible granulométrie pose toujours problème. La céramique granuleuse se rencontre principalement dans le nord de la Gaule, et plus particulièrement en Île-de-France, Picardie, Normandie et dans le Nord. Son aire de diffusion ne semble pas, en effet, excéder le Centre et la Bourgogne. Jusqu'à présent, seuls deux ateliers ont été repérés : l'un à Villeparisis (Seine-et-Marne) (MALLET 2003 ; MAHÉ, MALLET 2004) et l'autre à Vanves (Hauts-de-Seine) (RENEL 1997 ; PEIXOTO, CELLY 2004 ; LEFÈVRE 2009). À Vanves, aucune structure de combustion antique n'a été trouvée mais seulement un abondant mobilier qui évoque les rebuts de cuisson d'un atelier. La datation du 3e quart IVe siècle apr. J.-C. du début de la production de céramique granuleuse est une information orale donnée par Véronique Pissot, chargée de l'étude d'une des fouilles à Vanves.

Ce type de céramique a fait l'objet de deux mémoires de recherche de master 1 et 2, sous la direction de Dominique Pieri (Maître de conférence en archéologie à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et le tutorat de V. Pissot (Inrap). Le premier était consacré au site de Jouars-Pontchartrain / *Diodurum* (SORNIN-PETIT 2007), et le second élargi à l'ensemble de l'Île-de-France, sur la base d'une étude comparative de huit sites régionaux (SORNIN-PETIT 2008). Ce dernier travail proposait de faire le point sur la céramique granuleuse d'Île-de-France, quinze ans après les premières recherches menées par Yvan Barat (BARAT 1993, p. 171-177). En effet, la découverte de deux ateliers de potiers ainsi que la fouille de nombreux sites tardifs fournissaient l'opportunité de progresser dans la connaissance de cette production considérée aujourd'hui comme un véritable marqueur de l'Antiquité tardive. Nous nous étions aussi appuyée sur les Documents de Travail de Pierre Ouzoulias et Paul Van Ossel (OUZOULIAS, VAN OSSEL 1997). Dernièrement, un article de Raymond Brulet sur la céramique granuleuse de l'Eifel (BRULET 2010, p. 402-423) et une synthèse sur celle d'Île-de-France privilégiant les sites de l'est de la région (BERTIN, SÉGUIER 2011, p. 263-286) ont été publiés. Cet article s'inscrit donc en complément de ces récentes recherches.

LES SITES ÉTUDIÉS

Notre corpus de référence compte huit sites franciliens :
- des sites urbains : Paris « Le Collège de France » (75), Jouars-Pontchartrain / *Diodurum* « La Ferme d'Ithe » (78) et Épône « La Petite Plâtrière » (78) ;
- des sites en contexte rural : Saint-Pathus « Les Petits Ormes » (77), Lieusaint « Centre commercial n° 2 » (77) et Gonesse « ZAC entrée sud » (95) ;
- des nécropoles : Maule « Pousse-Motte » (78) et Saint-Nom-la-Bretèche « Le Buisson Sainte-Anne » (78).

À cela s'ajoute du mobilier issu des prospections du plateau de Saclay (91) (**figure 1**).

Le site de Paris, « le Collège de France »

Le site du Collège de France se situe dans le Ve arrondissement de Paris, chef-lieu de la cité des *Parisii*, à l'angle de la rue Saint-Jacques et de la place Marcellin-Berthelot, autrement dit au cœur de l'agglomération antique (BUSSON 1998). À la suite d'une étude et d'un diagnostic réalisés dans les années 1990, une fouille dirigée par Laurent Guyard est effectuée par l'AFAN en 1994, dans les deux cours principales du Collège. Elle sera

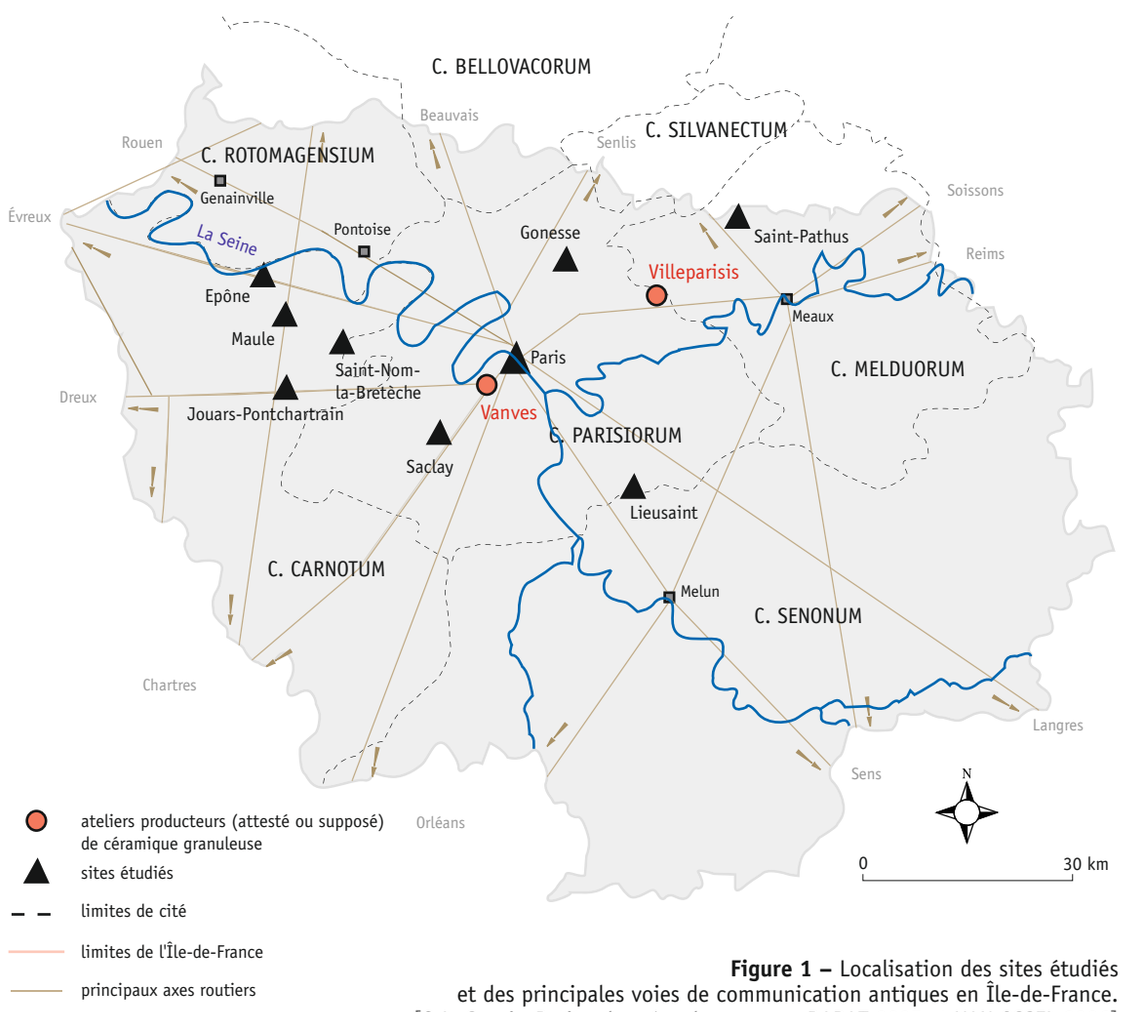


Figure 1 – Localisation des sites étudiés et des principales voies de communication antiques en Île-de-France.
[© L. Sornin-Petit ; données de sources : BARAT 2007 et VAN OSSEL 2006]

suivie d'un diagnostic prescrit dans la cour Budé en 1996. Des occupations, principalement du Ier siècle au haut Moyen Âge, y ont été mises en évidence (GUYARD 2003). Pour notre étude, nous avons pris appui sur la sélection d'ensembles qu'avait fait L. Guyard (GUYARD 2003). Le mobilier provient donc d'un habitat des IVe et Ve siècles apr. J.-C. et d'un secteur lié à une activité de boucherie.

Le site de Jouars-Pontchartrain / *Diodurum* « La Ferme d'Ithe »

Le site de Jouars-Pontchartrain se situe dans le département des Yvelines, à environ 30 km à l'ouest de Paris, dans la vallée de la Mauldre (**figure 1**). L'agglomération de *Diodurum*, née durant le Ier siècle av. J.-C. est, jusqu'à présent, l'unique *vicus* de la cité carnute attesté par une inscription découverte en 1996 et l'un des rares *vici* du nord de la Gaule ayant été fouillé (BLIN 2002, p. 187). Elle perdurera durant le Moyen Âge et jusqu'à l'Époque moderne. L'agglomération antique a d'abord été fouillée dans le cadre de l'archéologie préventive (AFAN) sous la direction d'Olivier Blin de 1994 à 1998. De nombreuses campagnes de fouille programmées se sont ensuite succédées permettant de recueillir un abondant mobilier céramique (PISSOT 1998). Au sein des céramiques granuleuses, nous avons procédé à la sélection du mobilier issu des contextes les plus pertinents (couches de construction, d'occupation et d'abandon, mais aussi de fosses, fossés, puits, ...).

Le site d'Épône « La Petite Plâtrière »

Épône est une petite commune des Yvelines, située à environ 45 km au nord-ouest de Paris, au débouché de la vallée de la Mauldre. Cette agglomération antique de la cité des Carnutes est localisée à proximité de la vallée de la Seine, au carrefour de grandes voies romaines (**figure 1**). Le site de « La Petite Plâtrière » a bénéficié d'une fouille de sauvetage menée par Daniel Bricon et le Centre de Recherches Archéologiques de la Région Mantaise [CRARM] au printemps 1975. La découverte des vestiges d'une occupation commencée à la fin de l'âge du Fer et qui perdure jusqu'au Xe siècle permet ainsi d'observer la transition entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge dans ce secteur (BARAT 2007, p. 157-161). Mais les tessons de céramique granuleuse proviennent de « points » de découverte localisés par l'archéologue. La stratification et la documentation étant quasi nulles, l'ensemble du matériel n'a pas été pris en compte et seuls les bords des vases ont été retenus.

Le site de Saint-Pathus « Les Petits Ormes »

Le site de Saint-Pathus « Les Petits Ormes » est situé à l'extrême nord-est de la Seine-et-Marne, à une quarantaine de kilomètres de Paris et à 20 km au nord-est de l'atelier de Villeparisis. Il appartenait à la cité melde (**figure 1**). En 2006, une opération préventive réalisée sur 5 ha par Séverine Hurard de l'Inrap (HURARD 2011) a permis la découverte d'un habitat rural daté de la Protohistoire au haut Moyen Âge, et notamment une *villa* dotée de thermes privés au Bas-Empire. Le site a livré un mobilier antique riche et abondant ainsi que de nombreuses céramiques datées de la fin du IIIe siècle à la seconde moitié du Ve siècle apr. J.-C. La vaisselle granuleuse de notre corpus provient de niveaux bien stratifiés et documentés et notamment de structures en creux (fosses, fours, cave, silos, fossés, trous de poteau, fonds de cabane, ...).

Le site de Lieusaint « Centre commercial no 2 »

Lieusaint se situe à 25 km au sud-est de Paris, dans le département de la Seine-et-Marne (**figure 1**). Ce site antique de la cité des Parisii était localisée à proximité de celle des Sénons, non loin de l'agglomération de Melun et de ses grands axes routiers. Le site

de Lieusaint « Centre commercial n° 2 » a été fouillé en 2006 par Vincent Damour (Inrap). Il a permis de mettre en évidence une occupation continue du Néolithique à l'Époque moderne. Pour la seconde moitié du IVe siècle et le Ve siècle apr. J.-C., trois bâtiments de forme carrée ou rectangulaire à ossature en bois y ont été observés. Les tessons de céramique granuleuse, en faible quantité, ont été trouvés dans de petites structures associées de type fosse de rejet, four, foyer, ... (DAMOUR 2011).

Le site de Gonesse « ZAC entrée sud »

La commune de Gonesse se trouve à une quinzaine de kilomètres au nord de Paris, dans le département du Val-d'Oise, aux portes de la Plaine de France (**figure 1**). Une première fouille au lieu-dit « La Patte d'Oie » menée par Françoise Jobic (Inrap) en 2004-2005 a mis au jour une agglomération datée du Ier siècle au IVe siècle apr. J.-C. et ses importants axes de circulation. En 2006, le site a fait l'objet d'un diagnostic réalisé par Thierry Kubiak (KUBIAC 2006) puis d'une fouille préventive au lieu-dit « ZAC Entrée sud », sous la direction de Thierry Caparros (CAPARROS à paraître) qui révèlent l'existence d'une carrière et d'une zone d'occupation attribuables aux Ier-Ve siècles apr. J.-C. La céramique granuleuse provient de 42 structures associées à cette zone d'occupation.

La nécropole de Maule « Pousse Motte »

Maule est un bourg du département des Yvelines, situé à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Paris, dans la vallée de la Mauldre. Appartenant durant l'Antiquité tardive à la cité des Carnutes, il formait une étape à proximité des routes est-ouest et nord-sud (**figure 1**). La nécropole, au lieu-dit « Pousse Motte » se situe sur un coteau occupé depuis la Préhistoire. Elle est connue, dès la fin du XIXe siècle, grâce aux travaux d'Émile Réaux, mais une véritable opération archéologique de sauvetage n'est entreprise qu'en 1959 par Jean Sirat et le Centre de Recherche Archéologique du Vexin Français [CRAVF]. Si des vestiges hallstattiens, de La Tène finale et du Haut-Empire, ont été trouvés, la majorité des sépultures (au nombre de 148) remonte au Bas-Empire (BARAT, SIRAT 1993, p. 191 ; BARAT 2007, p. 224-231). De cette nécropole tardive, l'une des plus importantes d'Île-de-France, provient un lot de céramiques granuleuses composé de sept pichets de type Alzei 30, tous archéologiquement complets.

Le site de Saint-Nom-la-Bretèche « Le Buisson Sainte-Anne »

Saint-Nom-la-Bretèche est une petite commune qui se trouve dans les Yvelines, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Paris. Durant l'époque gallo-romaine, elle est au carrefour de deux routes secondaires importantes qui traversent la vallée de la Mauldre au cœur de la cité carnute (**figure 1**). En 2007, une fouille préventive, menée par Paulette Lawrence-Dubovac (Inrap) met au jour 20 sépultures datées du IVe / début Ve siècle apr. J.-C. Il s'agit d'inhumations primaires accompagnées dans certains cas d'offrandes matérielles tels des vases en céramique et en verre, des objets en métal, des monnaies et des offrandes alimentaires (LAWRENCE-DUBOVAC 2007). La vaisselle granuleuse est illustrée par trois jattes Petit IIIB et trois pichets, dont deux exemplaires de type Alzei 30.

Les prospections du plateau de Saclay

Enfin, nous avons eu accès au matériel issu d'une partie des prospections du plateau de Saclay menées par Claire Bénard dans le cadre de sa thèse (en cours). Le plateau de Saclay couvre 5 000 ha et est situé en Essonne à une douzaine de kilomètres de Paris, entre la vallée de la Bièvre au sud et la vallée de l'Yvette au sud-ouest. Il appartenait donc

à la cité antique des *Parisii* (**figure 1**). Les prospections menées depuis les années 1970 par Daniel Giganon et la Section Archéologique de Saclay ainsi que celles effectuées plus récemment par C. Bénard ont mis en évidence de nombreuses traces d'occupation des périodes mésolithique, néolithique, de La Tène finale, gallo-romaine et médiévale (NAUDET 2004, p. 217-218). Afin d'éviter toute confusion avec le mobilier du haut Moyen Âge, seuls les bords de vases ont été pris en compte.

ANALYSE DU MOBILIER

Méthodologie

Notre corpus, tous sites confondus, est constitué de 2 364 fragments de céramiques granuleuses parmi lesquels 762 bords ont été dénombrés. Très peu de formes sont archéologiquement complètes : quelques pichets Alzei 30 et jattes Petit IIIB dans les nécropoles de Maule et de Saint-Nom-la-Bretèche. Les vases sont généralement assez fragmentés et certains sont brûlés.

Groupe	Structure pâte et composant	Cuisson	Dégraissants	Couleurs
Groupe 1	Feuilletée à très feuilletée, grossière et très plastique	Fréquents "coups de feu" et cas de surcuisson	Quartz calibré millimétrique opaque et translucide Oxydes de fer rouges et noirs	Très variable, mais le plus souvent claire (cœur différent): beige, rose, jaune, gris clair, orangé et parfois gris foncé, verdâtre et noire
Groupe 2	Pâte poreuse, non feuilletée	Très peu de "coups de feu" et pratiquement jamais de cas de surcuisson	Quartz arrondis infra-millimétriques surtout blancs, opaques, translucides. Quelques quartz rouges et noirs Calcite importante Nombreux oxydes de fer rouges	Le plus souvent beige ou orangée à cœur comme en surface. Parfois grise
Groupe 3	Non feuilletée, poreuse	Plus ou moins bien cuite. Quelques "coups de feu", mais peu de surcuisson	Quartz millimétrique Chamotte importante Un peu de calcite Oxydes de fer rouges	Toujours rose ou beige (cœur différent). Parfois grise
Groupe 4	Légèrement feuilletée, très plastique et dense	"Coups de feu" importants et surface externe presque toujours brûlée	Nombreux quartz arrondis infra-millimétriques translucides et parfois opaques Calcite Oxydes de fer rouges et noirs peu nombreux	Rose-brun à cœur et en surface
Groupe 5	Pâte parfois feuilletée, parfois non	"Coups de feu" fréquents	Quartz millimétrique et infra millimétrique translucides Oxydes de fer noirs Éléments volcaniques (pyroxènes, feldspath…)	Gris clair ou brun avec des reflets violacés en surface

Figure 2 – Tableau récapitulatif des principaux groupes de pâte.
[© L. Sornin-Petit]

Les sites ont fait l'objet d'un traitement varié. L'étude a porté sur l'ensemble du mobilier (Saint-Pathus, Maule et Saint-Nom-la-Bretèche), ou bien sur une sélection de vases issus de contextes fiables et représentatifs (Paris et Jouars-Pontchartrain). Dans le cas des sites de Lieusaint et de Gonesse nous n'avons eu accès qu'à une partie du matériel qui était en cours d'étude au moment de la rédaction de notre mémoire. Enfin, concernant la céramique du site d'Épône issue de points de découvertes, et celle des prospections pédestres du plateau de Saclay, seuls les bords ont été comptabilisés.

L'étude des pâtes, réalisée au moyen d'un compte-fils et d'une loupe binoculaire, a permis de définir cinq groupes techniques susceptibles de correspondre à la (ou les) production(s) d'un atelier. Dans un second temps des analyses en lame mince ont été effectuées au laboratoire CIBAMAR de Bordeaux, en 2007, afin de valider les premières observations. Les groupes 2 et 4 identifiés plus tardivement n'ont donc pu être vérifiés (**figure 2**). Seuls deux ateliers de céramique granuleuse sont connus et il n'a pas été possible d'attribuer une origine précise à tous les groupes techniques. Toutefois, nous avons cherché à délimiter l'aire de diffusion principale de chacun d'eux en nous appuyant d'une part sur les données fournies par les sites de référence, et d'autre part sur les informations recueillies auprès des céramologues d'Île-de-France et de régions voisines (Normandie, Picardie et Centre).

Traitement de surface	Datation	Assimilation / correspondance	Résultat analyse en lame mince
Surface lissée par le passage d'un tissu humide ou d'un cuir formant un pseudo-engobe	Fin IVe-Ve siècle apr. J.-C. et haut Moyen Âge	Atelier supposé de Vanves. Correspondance : groupe 3 d'Y. Barat	20 à 40 % de grains sur fond argileux Grains : Ø 1 mm en moyenne Quartz dominant Quartzite Oxyde de fer Pyrite altérée
Peu de traces d'un traitement. Quelques stries de lissage et/ ou quelques traces de tournage à l'intérieur parfois visibles. Possible emploi d'un engobe blanc interne et externe	Fin IVe-début Ve siècle apr. J.-C.	Atelier de Villeparisis	Pas d'analyse
Léger lissage des surfaces	Dès 2e moitié du IVe siècle apr. J.-C. et au moins pendant la 1re moitié du Ve siècle apr. J.-C.	Production localisée dans l'ouest de l'Île-de-France. Correspondance : groupe 1 d'Y. Barat	25 % de grains dispersés dans l'argile Quartz arrondi ou anguleux Grains : Ø entre 0,01 et 1,5 mm Lithoclaste de quartzite Pyrite altérée
Lissage à l'eau bien visible. Stries de tournage	Fin du IVe-début Ve siècle apr. J.-C. essentiellement	Groupe localisé au nord-est de l'Île-de-France	Pas d'analyse
Lissage peu visible	Productions dès le IIe siècle apr. J.-C. en Germanie. Arrivée en Île-de-France au IVe et Ve siècle apr. J.-C.	Groupe englobant probablement les productions des ateliers germaniques : Urmitz, Speicher, Mayen, Soller…	Analyse de l'échantillon de Jouars-Pontchartrain : 15 % de grains sur fond argileux Quartz dominant, arrondi ou anguleux, Ø 0,001 à 1,5 mm Lithoclaste de schistes quartzeux et ferrifères Amphibole Feldspath plagioclase Grès à matrice argileuse Mica biotite Zircon Oxyde de fer

Les groupes techniques

Groupe technique 1 (figures 2 et 3)

Il s'agit d'un groupe apparenté, nous semble-t-il, à l'atelier supposé de Vanves (Hauts-de-Seine) (RENEL 1997 ; DU BOUËTIEZ DE KERORGUEN 2006, vol. 2, p. 109 ; PISSOT 2002, 2006), et sa description rejoint celle du groupe 3 d'Y. Barat (BARAT 1993). Très plastique, la pâte 1 est dense, plus ou moins feuilletée et grossière. Sa couleur est extrêmement variable. On remarque l'ajout de nombreux grains de quartz calibrés et anguleux, le plus souvent de taille millimétrique. Ils sont toujours opaques ou translucides. Des oxydes de fer rouges sont également identifiables. Dans certains cas, on note la présence de petits nodules blancs et rouges dispersés (calcite et chamotte ?). Ce groupe bénéficie généralement d'un traitement de surface qui consiste en un lissage à l'eau des parois, donnant cet aspect plastique aux céramiques (« pseudo-engobe ») et permettant de recouvrir partiellement les grains de quartz. Les stries remarquées en surface révèlent qu'un tissu humide ou un cuir a pu être utilisé pour ce faire. Notons aussi que les parois internes présentent des traces de tournage, et certains fonds des traces de découpe au fil.

Deux échantillons de céramiques granuleuses de ce groupe ont été envoyés par nos soins au laboratoire CIBAMAR. L'un d'eux provient des fouilles de Vanves, le second est un tesson du groupe 1 du site de Jouars-Pontchartrain. Leur analyse en lame mince met en évidence une grande similitude et révèle qu'il y a en moyenne entre 20 et 40 % de grains sur fond argileux. Il s'agit bien, en grande majorité, de quartz et de quartzite, auxquels se mêlent quelques nodules d'oxydes de fer et de la pyrite altérée. La granulométrie est assez homogène puisque la plupart des grains font 1 mm de diamètre, mais on remarque, tout de même, la présence de quelques grains plus petits dont la taille varie de 0,005 à 0,01 mm.

Aucun décor n'a été constaté jusqu'à présent sur les productions du groupe technique 1.

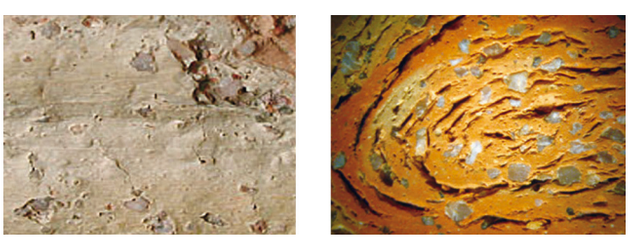


Figure 3 – Groupe technique 1.
[© Y.-M. Adrian, Inrap ; L. Sornin-Petit]

Groupe technique 2 (figures 2 et 4)

Le groupe 2 se distingue nettement des autres, tant par son aspect que par la composition de sa pâte dense, non feuilletée avec d'assez nombreux nodules de calcaire. Cette différence résulte de l'ajout de grains de quartz calibrés très nombreux et très fins (infra millimétriques) et uniformément répartis. Ceux-ci sont arrondis et de couleur variable : translucides ou opaques, blancs ou rouges. Cette dernière caractéristique constitue un bon critère d'identification du groupe 2. À cela s'ajoute la présence systématique de nodules de calcite, de taille plus ou moins importante (généralement millimétriques), qui provoquent régulièrement de petits éclatements à la surface des céramiques lorsque celles-ci portent des traces de « coups de feu » importants. On notera également la présence ponctuelle de petits oxydes de fer rouges et de fines inclusions de chamotte (MALLET 2003, p. 47). Le plus souvent la pâte est beige à cœur beige ou rose, mais parfois elle peut être entièrement grise ou orange. Dans certains cas, le cœur et la surface présentent une alternance

de couleurs (généralement gris et orange ou gris clair et gris foncé) ce qui est certainement un effet de cuisson. Le traitement de surface n'est pas toujours bien visible. Mais il semble qu'un lissage ait quand même été opéré, au moins sur certaines céramiques, à l'intérieur comme à l'extérieur du récipient. Ce groupe est à rapprocher de la production de l'atelier de Villeparisis. Aucune décoration n'a été observée jusqu'à présent, si ce n'est, occasionnellement, l'emploi d'un engobe blanchâtre qui n'aurait, selon Yves-Marie Adrian (MALLET 2003, p. 47), d'autre but que d'éclaircir la couleur de surface.

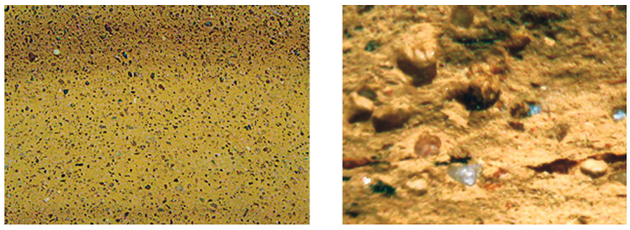


Figure 4 – Groupe technique 2.
[© L. Sornin-Petit]

Groupe technique 3 (figures 2 et 5)

Le groupe 3 apparaît comme une production très standardisée qui présente toujours les mêmes caractéristiques morphologiques, techniques et chromatiques, indices de la production d'un unique atelier, non encore localisé. Il est apparenté au groupe 1 d'Y. Barat (BARAT 1993). Sa pâte est le plus souvent de nature sableuse, voire même, dans certains cas, très sableuse et légèrement poreuse. Le cas le plus fréquent est une pâte de couleur rose sombre et une surface beige. Cette gamme de couleurs tient à la nature de l'argile, la cuisson en atmosphère oxydante, mais aussi à la présence d'oxydes de fer, rouges ou noirs, présents en quantité non négligeable. Il s'agit d'une céramique plus ou moins bien cuite. La pâte est constituée de petits grains de quartz anguleux, infra-millimétriques et opaques en général, mais peu nombreux et dispersés. D'autres types de dégraissants sont visibles : la chamotte, très fréquente, la calcite, que nous retrouvons soit de façon dispersée et faible, soit formant de gros éléments, et du mica biotite doré. Le fond des céramiques granuleuses du groupe 3 présente aussi des traces bien nettes de découpe à la ficelle. Notons également que cette production a fait l'objet d'un important travail de finition, au moyen d'une pièce de tissu ou de cuir (comme l'indiquent des traces d'essuyage horizontales et verticales), qui a eu pour effet de recouvrir, totalement ou partiellement, les grains de quartz.

Il existe également une variante bien reconnaissable à l'intérieur de cette production qui se définit par une pâte de nature encore plus sableuse, de couleur orange foncé, et parfois grise. Les dégraissants sont de même nature mais, dans certains cas, et notamment pour les bols Petit IIIB, la calcite apparaît sous forme de gros morceaux supra-millimétriques (SORNIN-PETIT 2007, p. 74).

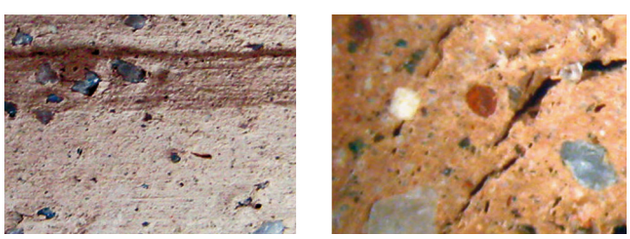


Figure 5 – Groupe technique 3.
[© L. Sornin-Petit]

Deux échantillons ont été envoyés au laboratoire CIBAMAR : un tesson provenant de Jouars-Pontchartrain, l'autre du site d'Epône. L'analyse en lame mince a révélé leur similitude et qu'il n'y a plus que 25 % de grains dispersés dans l'argile. Parmi eux le quartz est majoritaire. Il peut être arrondi ou anguleux et sa taille varie entre 0,01 et 1,5 mm, le diamètre moyen s'établissant à 0,20 mm. La présence de quelques lithoclastes de quartzite et de pyrite altérée est avérée et, selon le laboratoire, ils libèrent du fer à l'origine de cette couleur rose-rougeâtre.

Aucune céramique du groupe 3 ne présente d'élément de décoration.

Groupe technique 4 (figures 2 et 6)

Le groupe 4 correspond à une production qui apparaît, elle-aussi, assez standardisée. La pâte est légèrement feuilletée, très plastique et dense. Elle est systématiquement de couleur rose-brun à cœur comme en surface. Dans certains cas, on peut constater que les surfaces tirent sur le violet. Examinées au compte-fils, les surfaces ont un aspect particulier, comme s'il existait une certaine translucidité des feuilles d'argile, liée à la finesse de ces dernières ou encore à leur teinte rosée (la superposition des feuilles d'argile donnant ensuite cette couleur rose-brun). En réalité, il s'agit certainement d'un effet dû à l'ajout d'importantes quantités d'eau lors du tournage. Le quartz est le principal dégraissant. Les grains sont arrondis, le plus souvent de couleur translucide et quelquefois opaques. Nombreux et toujours de taille infra-millimétrique, ils confèrent à la pâte cet aspect légèrement feuilleté. On constate également la présence de nodules de calcite épars et, de façon anecdotique, de petits grains d'oxydes de fer rouges. Les traces d'un lissage sont clairement identifiables sur les parois des tessons (fines stries parallèles), tout comme les stigmates de tournage (traces de doigts de potier). Ce traitement de surface permettait d'adoucir la rugosité des céramiques.

Aucun décor n'a été observé.

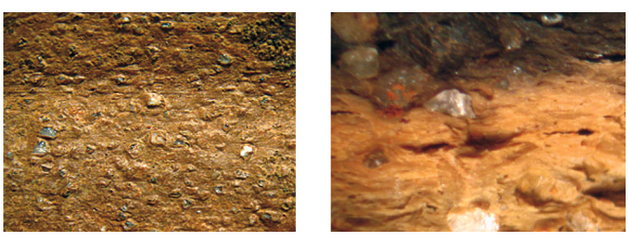


Figure 6 – Groupe technique 4.
[© L. Sornin-Petit]

Groupe technique 5 (figures 2 et 7)

Au groupe 5 correspond un petit lot de tessons répartis sur l'ensemble de la région Île-de-France. Ils possèdent une caractéristique bien particulière, celle d'être pourvus de pyroxènes et de feldspaths. Ces éléments, d'origine volcanique, sont de bons indicateurs d'une production exogène. Tous les tessons renfermant ces minéraux particuliers ont été rattachés au groupe 5 même si ce mobilier ne constitue pas un ensemble parfaitement homogène d'un point de vue technique.

Seuls les sites de Jouars-Pontchartrain et de Saint-Pathus ont en livré. À Jouars-Pontchartrain, a été trouvée un plat Alzei 29/34 dont la pâte beige-grisâtre possède une texture légèrement feuilletée et plastique (**figures 12**[10]). Des dégraissants volcaniques (feldspaths et pyroxènes) de taille moyenne, nombreux et dispersés, sont associés à des grains de quartz opaque ou translucide, anguleux et de taille variable (petite en général)

ainsi qu'à quelques oxydes de fer rouges et noirs de petite taille. L'aspect lisse et brillant de cette pièce est le résultat d'un lissage, suivi d'un polissage dont les macro-traces sont encore visibles à l'intérieur comme à l'extérieur. L'envoi au laboratoire CIBAMAR d'un échantillon de ce plat a permis de montrer que la composition de la pâte est tout à fait différente de celle des autres tessons. L'analyse en lame mince a révélé en effet qu'il n'y a que 15 % de grains sur fond argileux et qu'ils sont de nature plus diversifiée même si le quartz est toujours l'élément dominant. Il est arrondi ou anguleux et mesure entre 0,001 et 1,5 mm de diamètre (avec un maximum d'occurrences entre 0,5 et 1,5 mm). On trouve également dans la pâte des lithoclastes de schistes quartzeux et ferrifères, de l'amphibole, du feldspath plagioclase, du grès à matrice argileuse et enfin du mica biotite avec zircon et oxyde de fer.

Le second échantillon, trouvé à Saint-Pathus, a permis de mettre en évidence un autre type de pâte à dégraissant volcanique. La pâte est cette fois poreuse et d'aspect interne presque grésé (**figure 7**). Elle est parsemée de grains de quartz translucides très fins, assez nombreux et arrondis. On y trouve aussi des oxydes de fer rouges et noirs, en quantité importante, qui jouxtent des grains noirs brillants dont le nombre et la dimension peuvent être importants (certainement du pyroxène), et du feldspath. La couleur des tessons attire particulièrement l'œil, car ces derniers sont gris à cœur et beige-brun en surface avec des reflets violacés. De fines stries parallèles, liées à l'usage d'un tissu ou d'un cuir lors du lissage des parois, sont visibles.

Aucun décor n'a été rencontré sur ces fragments du groupe technique 5.

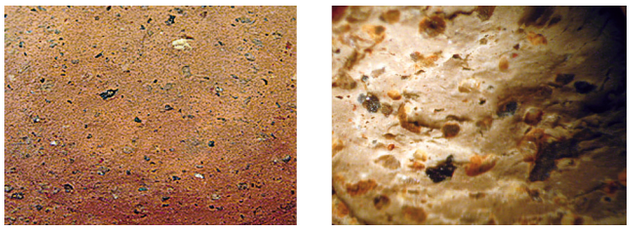


Figure 7 – Groupe technique 5. [© L. Sornin-Petit]

Le répertoire des formes

Constatations générales

Si la variété des groupes techniques est avérée, le répertoire des formes est quant à lui peu étoffé et commun à toutes les productions. Seules quatre formes dominent le corpus : le pot, le bol / jatte, le mortier et le pichet. Le pot à cuire et le bol / jatte sont en moyenne trois à quatre fois plus représentés sur les sites que les deux autres formes : ils représentent 80 à 90 % des récipients en céramique granuleuse (excepté en contexte funéraire) tandis que les mortiers et les pichets dépassent rarement les 10 % chacun (**figure 8**). De plus, on constate à chaque fois un nombre équivalent de pots et de bols / jattes. Quant aux autres formes (jarres, gobelets, couvercles, écuelles, faisselles, bouteilles, ...), elles se rencontrent rarement, voire exceptionnellement, dans la région.

Les ateliers fabriquent la plupart du temps des vases très standardisés servant principalement à la préparation, la cuisson et la conservation des aliments. Très peu d'éléments peuvent être associés à un service de table. Néanmoins, chaque groupe possède ses spécificités typologiques, des variantes souvent légères et peu nombreuses à l'ouest de l'Île-de-France tandis que le répertoire paraît plus diversifié à l'est, notamment au sud-est comme le montre la typologie de Patrice Bertin et Jean-Marc Séguier (BERTIN, SÉGUIER 2011, p. 265-276).

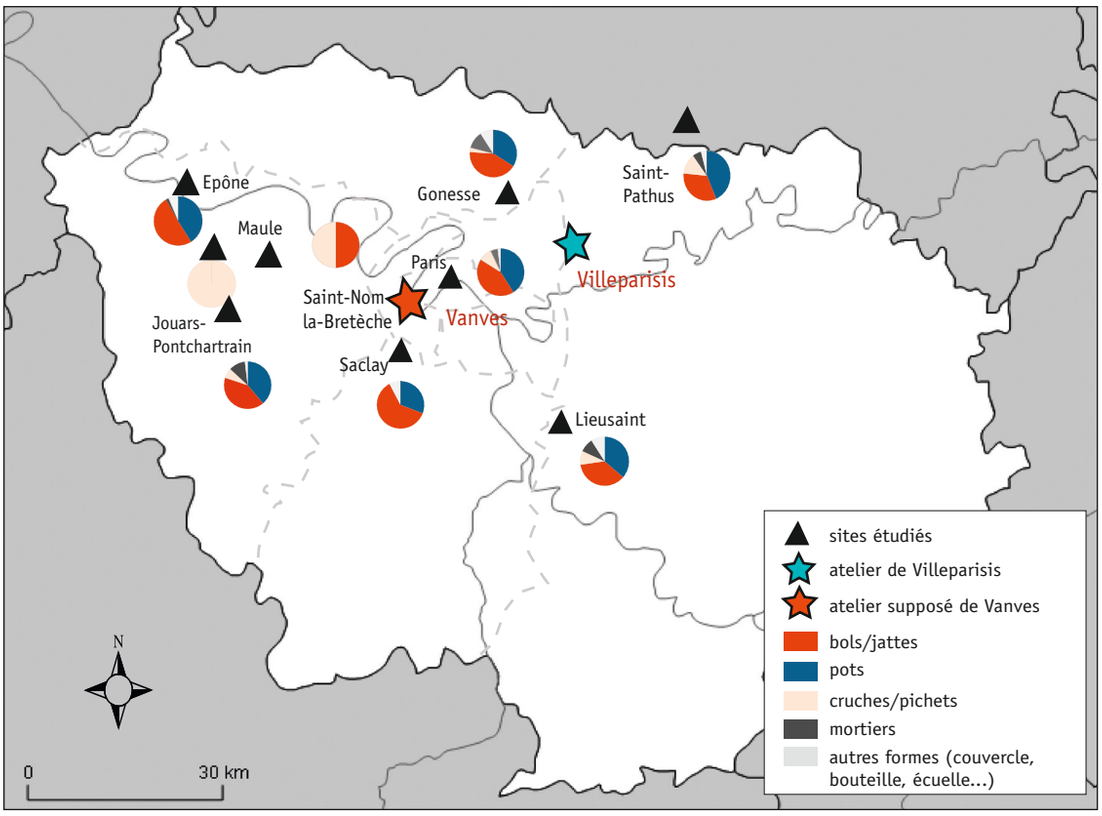


Figure 8 – Répartition des formes principales en céramique granuleuse pour chaque site étudié.
[© L. Sornin-Petit]

Les principaux types rencontrés sur les sites étudiés

Pour la description des principaux types nous renvoyons à la typologie établie par P. Bertin et J.-M. Séguier (BERTIN, SÉGUIER 2011, p. 263-286). Nous avons, quant à nous, tenté de regrouper par groupe technique les différentes formes de ce répertoire **(figure 13)**.

Les pots (**figures 9 et 13**)

Les pots de type Alzei 27 / GRA104 (**figure 9**) sont les plus courants et leurs variantes sont nombreuses. Ils ont une lèvre plus ou moins épaisse et arrondie avec une gouttière de profondeur variable, l'embouchure est large et le fond plat ou légèrement concave (nos 1 à 9). L'un des pots du groupe 4 s'éloigne de la forme traditionnelle Alzei 27 / GRA104 par une lèvre presque verticale, face externe concave et rainure venant souligner son extrémité (no 9).

À côté des pots Alzei 27, il existe des pots ovoïdes sans col à lèvre en bourrelet épais (GRA 103) dans le groupe 3 (no 15) et à lèvre oblique type GRA105 dans le groupe 2 (nos 10 et 11). Nous avons noté également la présence de pots sans col à lèvre déversée type GRA109 dans le groupe 3 (no 12), de pots ovoïdes à ouverture étroite, col droit et lèvre en bourrelet type GRA116 dans le groupe 4 (no 13). Deux types inédits ont été recensés : des pots à ouverture étroite à lèvre déversée et étirée (groupe 1) (no 14) et des pots à bourrelet simple (groupe 3) (no 16).

Il est important de signaler que certains pots sont intégralement recouverts d'un engobe blanc (no 10).

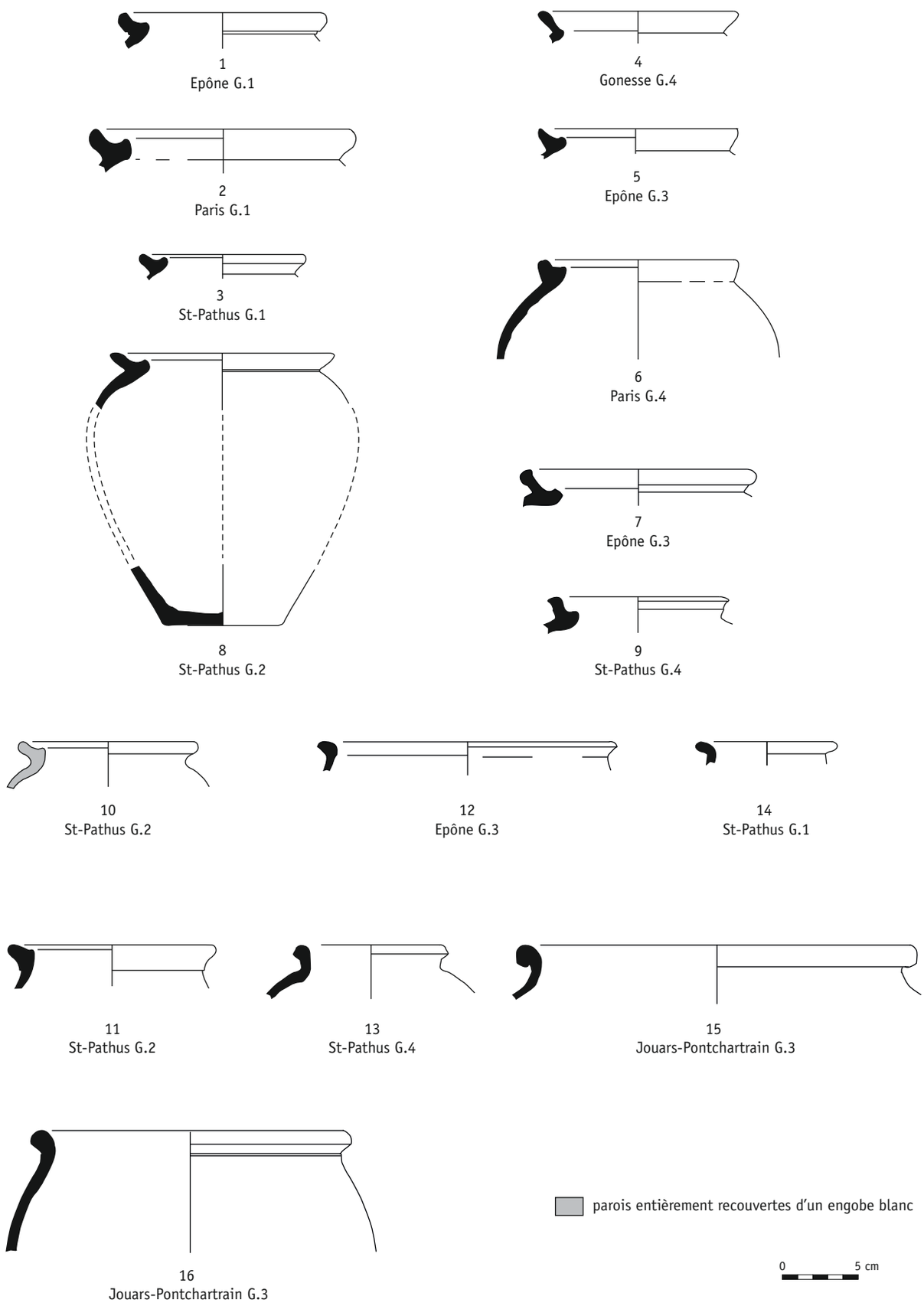


Figure 9 – Pots en céramique granuleuse.
[© L. Guyard, Afan ; C. Mauduit, Inrap ; L. Sornin-Petit]

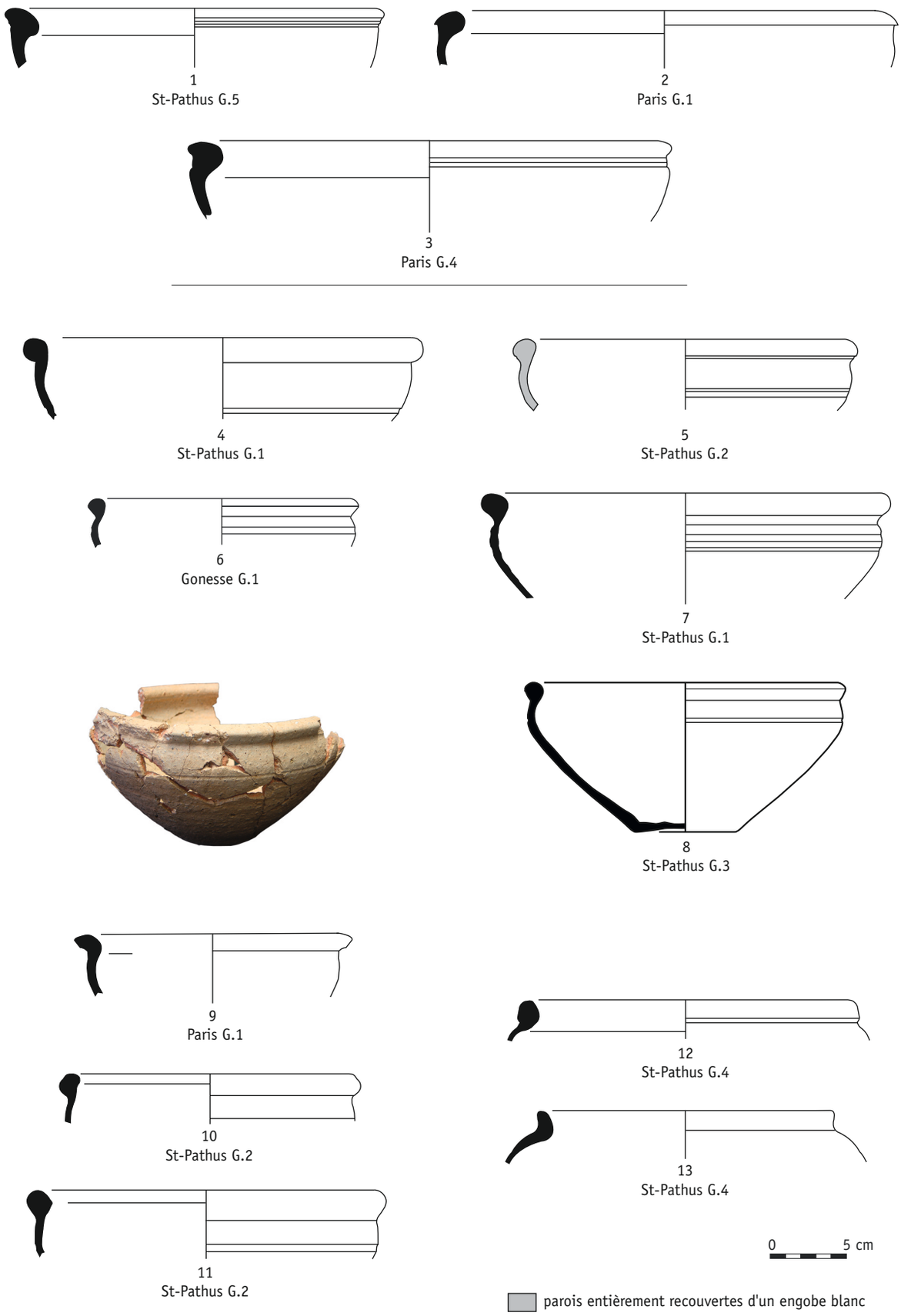


Figure 10 – Bols/jattes Petit IIIA et B/GRA308 et 309 en céramique granuleuse.
[© L. Guyard, Afan ; C. Mauduit, Inrap ; L. Sornin-Petit ; V. Pissot, Inrap]

Les bols/jattes (**figures 10, 11 et 13**)

Au sein de notre corpus, la forme de bol/jatte dominante est sans conteste le type Petit III (PETIT 1975). La variante A (GRA308) à bourrelet saillant sur la paroi interne est rare contrairement à la variante B (GRA309). En effet, seules trois jattes Petit IIIA (**figure 10**) ont été recensées : l'une d'elles (groupe 5) provient de Saint-Pathus et les deux autres (groupes 1 et 4) du Collège de France à Paris (respectivement nos 1, 2 et 3). Cette forme, typique des ateliers de l'Eifel, est exceptionnelle en Île-de-France. Le type Petit IIIB/GRA309 connaît quant à lui de nombreuses variations de profil (**figure 10**). La typologie de P. Bertin et J.-M. Séguier réalisée principalement à partir de sites du nord et de l'est francilien présente le Petit IIIB comme une jatte à bord en bourrelet mince et panse rainurée. Cependant, dans notre corpus, tiré majoritairement de sites de l'ouest parisien, il apparaît le plus souvent avec une lèvre en bourrelet épais (nos 4-13) qui tend à être légèrement anguleuse sur la face externe (no 6) et quelquefois sur la face interne (nos 10 et 11). D'autre part, leur panse hémisphérique est le plus souvent soulignée par une ou plusieurs rainures même si certains exemplaires en sont dépourvus (no 9). Quelques vases, à lèvre arrondie ou pincée et étirée, présentent un profil nettement fermé (nos 12 et 13). Enfin, les jattes du groupe 2 peuvent être intégralement recouvertes d'un engobe blanc à l'instar des pots du même groupe (no 5).

D'autres types de bols sont attestés (**figure 11**) : les types GRA304, petit bol à bord arrondi et panse rainurée (no 1), GRA306, à bord en bourrelet aplati (no 2), GRA401, jatte à profil en S et lèvre en bandeau spécifiques au groupe 2 (nos 3 et 4), ainsi que GRA507, jatte arrondie à lèvre évasée présents dans le groupe 1 (no 5). Notre corpus compte aussi quelques formes mal cernées notamment une jatte à lèvre étirée et panse rainurée du groupe 3 (no 6), des jattes à lèvre déversée des groupes 2 et 3 (nos 7, 8 et 9) et une coupelle à bord simple et panse légèrement concave (no 10). Enfin, nous avons aussi noté un bol caréné dérivé manifestement du type Chenet 321 du groupe 4 (no 11).

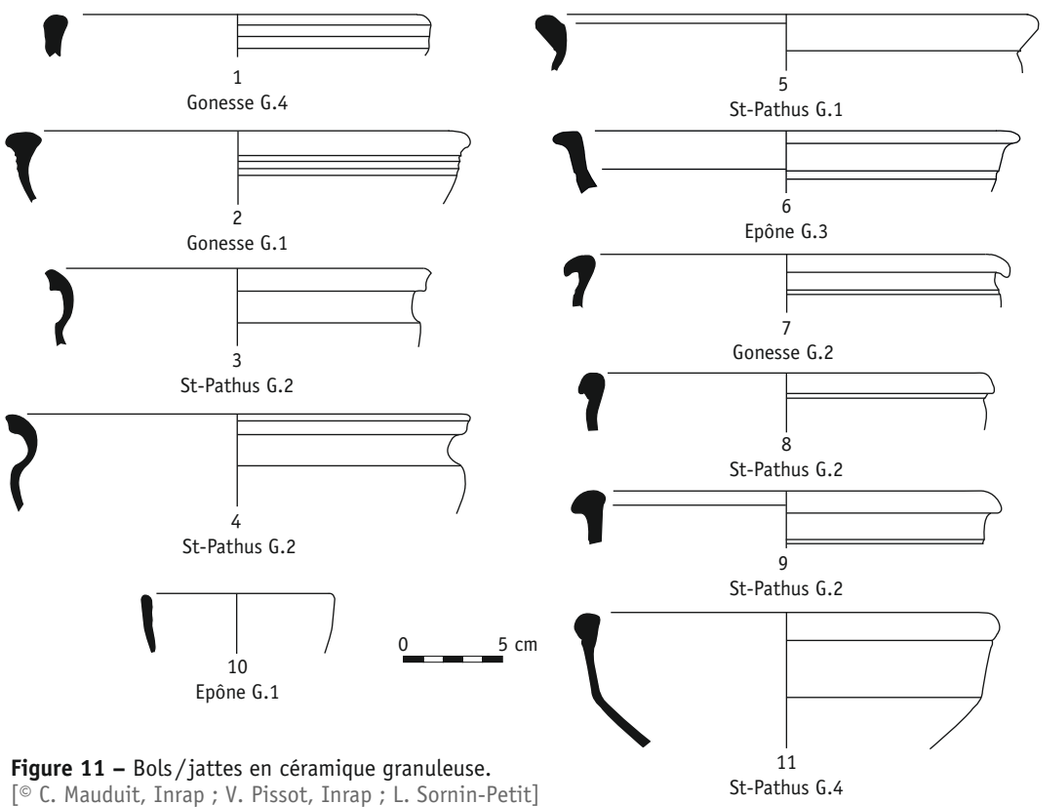


Figure 11 – Bols/jattes en céramique granuleuse.
[© C. Mauduit, Inrap ; V. Pissot, Inrap ; L. Sornin-Petit]

Les mortiers (**figures 12-13**)

Trois types de mortiers sont récurrents dans les groupes 1, 2 et 4 : le type GRA603 à panse lisse, collerette oblique et lèvre à bourrelet interne (**figure 12**[1]), et les types GRA604 et 605 à collerette enveloppante, bourrelet interne, panse lisse pour le premier et cannelée pour le second (**figure 12**[2-3]). Nous avons aussi observé des mortiers (groupes 2 et 3) à panse lisse et bandeau en bourrelet collé contre la paroi (**figure 12**[4]).

Les pichets / cruches (**figures 12-13**)

La plupart des pichets appartiennent au type Alzei 30 / GRA201. À panse plus ou moins globulaire (**figure 12**[5-6]), avec une anse à sillon médian et une lèvre en baguette, ils ont pu servir de contenant à liquide, mais aussi de bouilloire comme en témoignent des dépôts de calcaire conservés à l'intérieur. Parfois, la panse est marquée de cannelures (n° 5). Notons qu'un seul fragment de cruche a été recensé (Jouars-Pontchartrain) alors même qu'une production est attestée à Villeparisis (MALLET 2003, p. 60, figure 67 n° 33) et à Vanves (RENEL 1997, p. 139, figure 6 nos 28-29).

Seuls les pichets du groupe 4 se différencient de ceux des autres groupes par leurs parois épaisses et un resserrement important entre le bas de la panse et le fond (n° 7).

Les couvercles (**figures 12-13**)

Parmi les couvercles inventoriés, nous possédons un exemplaire à lèvre arrondie (type GRA701) du groupe 3 (**figure 12**[8]). Une autre variante à bord « en Y » (groupe 4), et inédite semble t-il, est à signaler (**figure 12**[9]). Son profil est particulièrement adapté aux lèvres des pots Alzei 27.

Les formes rares et inédites (**figures 12-13**)

Quelques formes sont sans équivalent dans la typologie de P. Bertin et J.-M. Séguier.

Le site de Jouars-Pontchartrain a livré deux plats de type Alzei 29/34 à lèvre droite épaissie sur l'intérieur et à fond plat du groupe 5 (**figure 12**[10]). Cette forme bien représentée dans la région de l'Eifel est rare en Île-de-France : quelques exemplaires seulement sont attestés, à Vanves et Jouars-Pontchartrain (groupes 3 et 5) (**figure 13**) ainsi qu'à Saint-Pathus.

Par ailleurs, il faut rajouter des vases apparentés à des bouteilles (**figure 12**[11-12]) dont seules les parties basses et médianes sont conservées. Ils présentent un profil cylindrique (diamètre de 8 cm) et un fond plat. L'exemplaire de Saint-Pathus, du groupe 2 (n° 12) porte des rainures horizontales sur la panse qui se répètent de façon régulière. L'autre provient du site de Gonesse et appartient au groupe 4 (n° 11).

SYNTHÈSE

L'aire de production / diffusion des cinq groupes techniques

Les groupes 1 et 2 apparentés aux productions des ateliers de Vanves et Villeparisis

Des céramiques attribuées au groupe 1, proches techniquement et typologiquement des productions de l'atelier supposé de Vanves, ont été repérées sur presque tous les sites étudiés (**figure 14**), faisant de celui-ci, à de rares exceptions près, l'un des groupes de pâte les plus importants. Ainsi, il semble que Vanves ait largement diffusé ses productions

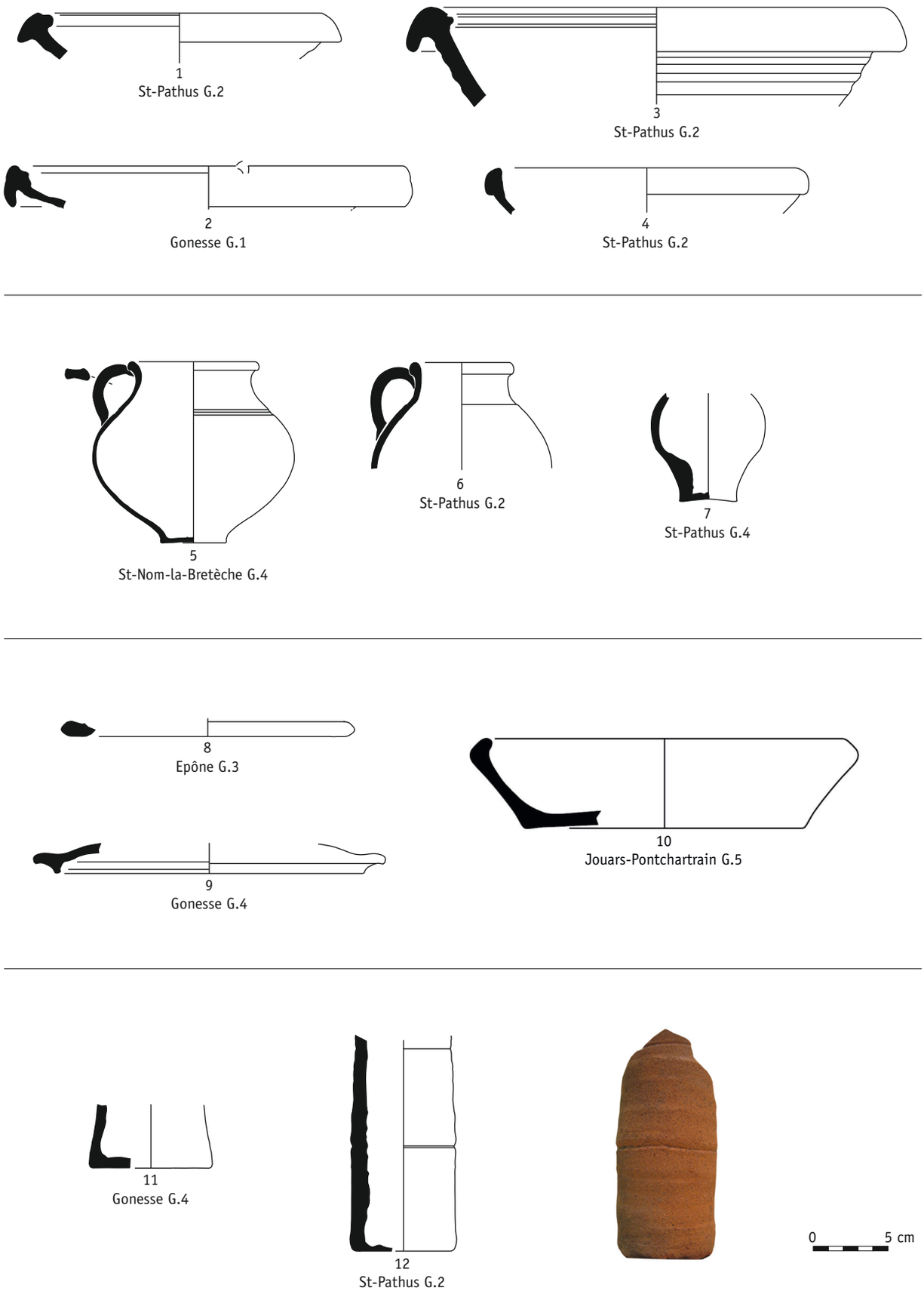


Figure 12 – Mortiers, pichets, couvercles, plats et bouteilles en céramique granuleuse.
[© Dessins : L. Guyard, Afan ; C. Mauduit, Inrap ; V. Pissot, Inrap ; L. Sornin-Petit ; Cliché : L. Sornin-Petit]

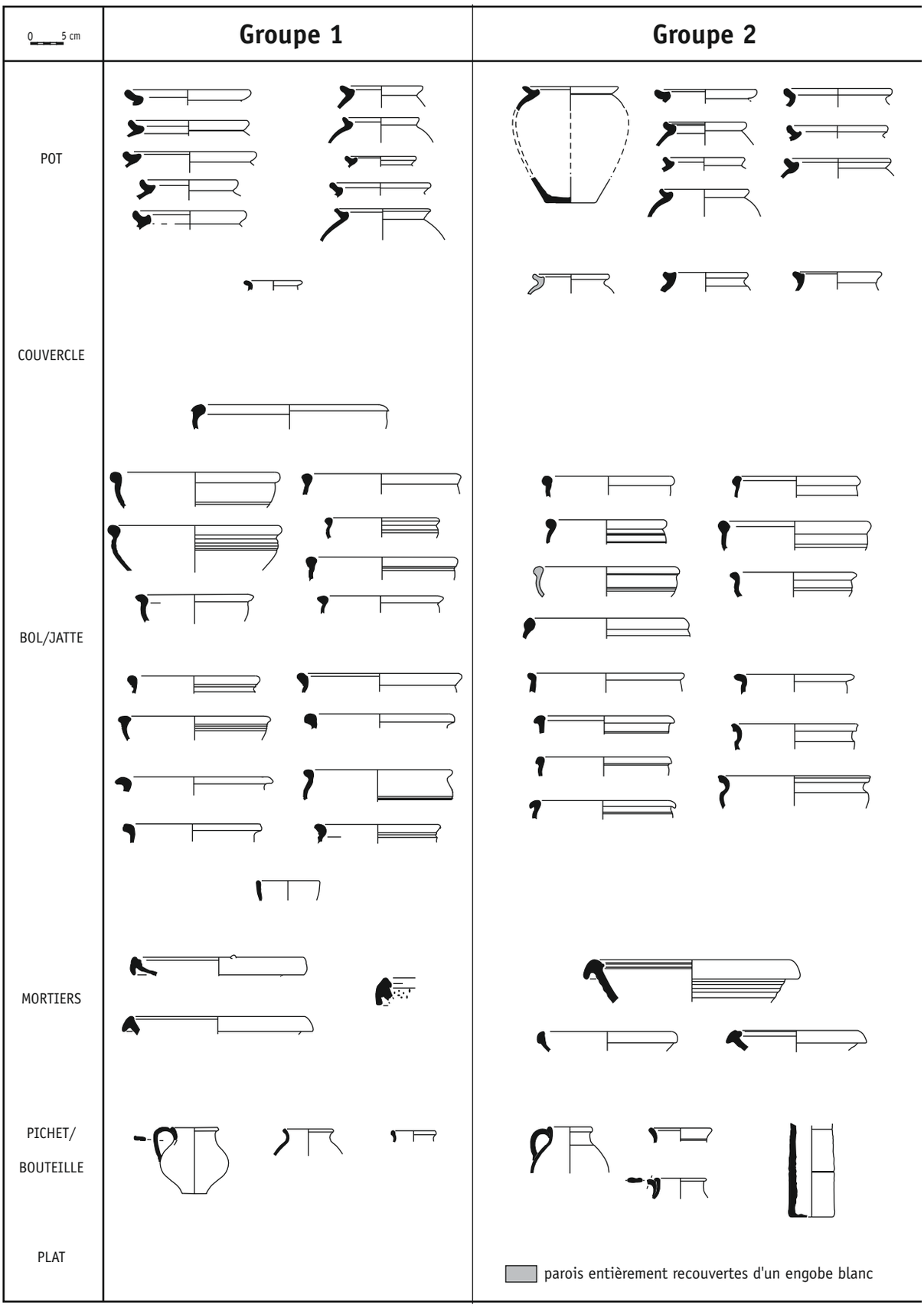
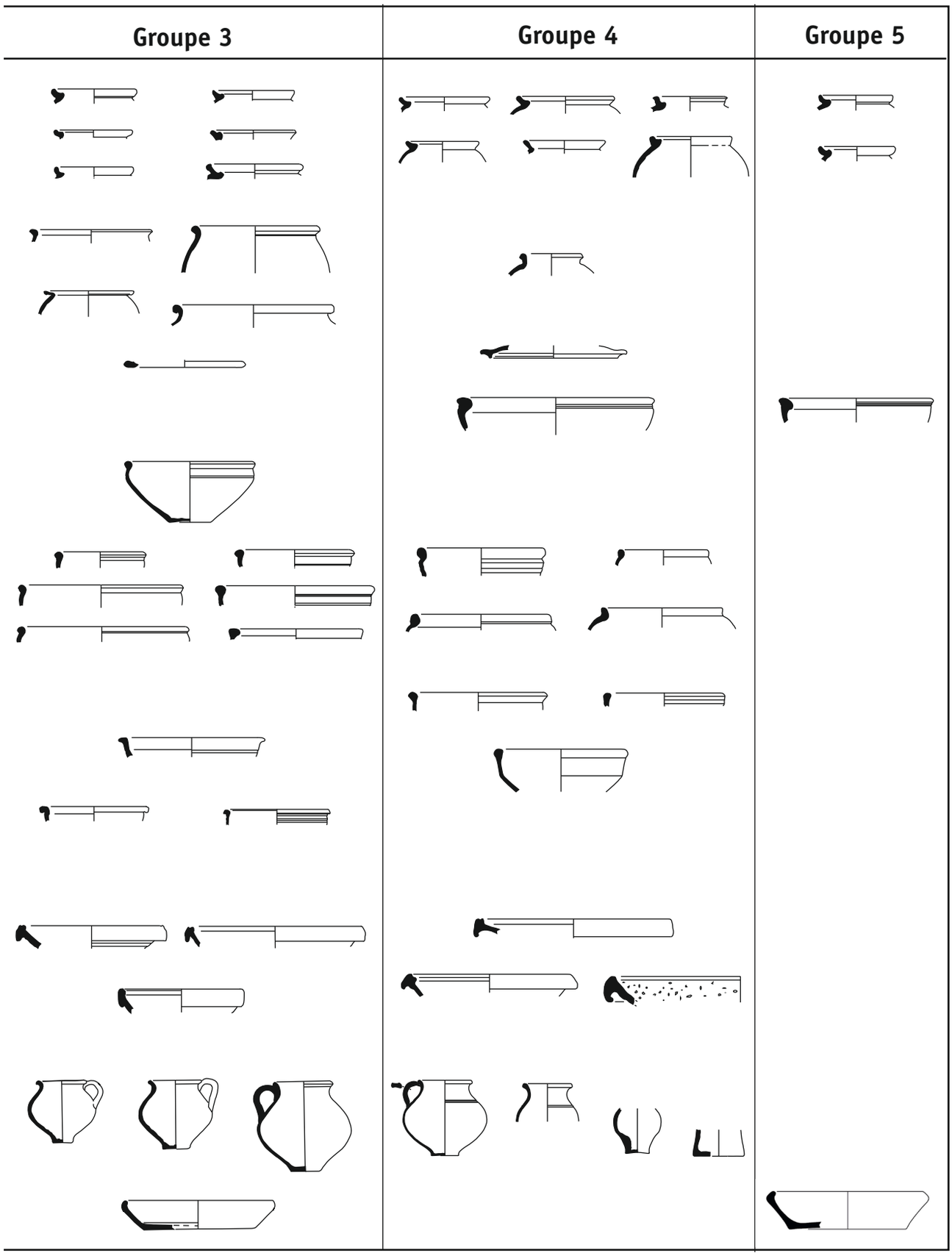


Figure 13 – Tableau récapitulatif des principales formes en céramique granuleuse par groupe technique.
[© Dessins : L. Guyard, Afan ; C. Mauduit, Inrap ; V. Pissot, Inrap ; L. Sornin-Petit]


Groupe 3
Groupe 4
Groupe 5

dans toute la région, et même bien au-delà : au nord jusqu'en Picardie (à Senlis notamment), et au sud dans l'Eure-et-Loir (au moins jusqu'à Chartres), soit, au minimum, dans un rayon de 100 km.

L'une des raisons d'un tel succès est évidement la position stratégique de l'atelier. Si l'on admet sa localisation à Vanves, il se trouve proche de la voie Paris-Dreux qui permettait un approvisionnement de l'ouest francilien (**figure 1**). L'agglomération antique de Jouars-Pontchartrain à proximité des voies en direction de Beauvais et Chartres a pu jouer un rôle majeur dans la redistribution des productions de Vanves vers le nord et le sud des Yvelines. Une autre route passant près de Vanves reliait Paris à Chartres et Orléans, *via* Saclay et Ablis. Or, le sud-ouest de l'Île-de-France est, lui aussi, dans l'aire de diffusion des productions de cet atelier (61,50 % des granuleuses de Saclay sont du groupe 1). Mais son plus grand atout aura été d'être situé aux portes de Paris, point de convergence de presque tous les axes importants d'Île-de-France qui jouèrent un rôle majeur de redistribution des productions dans toute la région. La présence de la céramique granuleuse du groupe 1 sur le site du Collège de France à Paris (56,70 %) confirme ces données et explique aussi que l'on en retrouve de façon importante au nord, à l'est et à l'ouest de Paris comme, par exemple, à Gonesse (26 %), à Saint-Pathus (31,50 %), à Epône (26,20 %), à Maule (14,30 %), à Jouars-Pontchartrain (13,50 %), à Senlis, ... La Seine ne semble pas avoir fait obstacle à la diffusion des productions de Vanves (**figure 14**). En revanche, nous n'avons pas constaté de céramiques du groupe 1 dans le sud-est de la région. Peut-être faut-il envisager l'existence d'ateliers concurrents en territoire sénon, mais la faiblesse de notre échantillon pour ce secteur géographique ne permet pas d'être catégorique sur ce point.

Une autre raison du commerce apparemment florissant des céramiques granuleuses de Vanves tient à la très longue durée d'activité de l'atelier. Les études en cours tendent à montrer que le début de sa production remonte au 3e quart du IVe siècle apr. J.-C. et se poursuit jusqu'à l'époque carolingienne (LEFÈVRE 2009).

La céramique granuleuse du groupe 2 est apparentée à la (ou l'une) des productions de l'atelier de Villeparisis qui suit une logique complètement différente de celle du groupe 1 bien qu'ayant fonctionné au cours d'une même période (fin IVe / début Ve siècle apr. J.-C.). Les points de découverte se répartissent dans un rayon de 50 km environ autour de l'atelier : sur les sites de Gonesse (17,90 %), Saint-Pathus (20,80 %), Lieusaint (14,60 %), et, dans une moindre mesure, à Saclay (7,70 %). En revanche, le groupe 2 est absent des sites les plus occidentaux de notre corpus, à savoir Épône, Jouars-Pontchartrain, Maule, Saint-Nom-la-Bretèche, et Paris (**figure 14**). Ainsi, l'atelier de Villeparisis semble être à l'origine d'une production relativement importante mais diffusée principalement dans le nord-est ainsi qu'à l'est de l'Île-de-France, la Seine ayant pu jouer rôle de frontière dans cette commercialisation. Toutefois, cette hypothèse reste à vérifier sur la base d'un échantillon de référence plus large.

La diffusion de la production de Villeparisis est surtout à mettre en relation avec sa localisation stratégique durant l'Antiquité tardive. En effet, cette agglomération se trouvait frontalière des *Parisii* et des Meldes et plus particulièrement au carrefour des voies est-ouest Meaux-Paris et nord-sud Chelles-Mitry. Ces deux axes, et particulièrement celui reliant Meaux à Paris, facilitaient les échanges locaux et à longue distance (**figure 1**).

Le groupe 3, une production originale typique de l'ouest francilien

Le groupe 3 semble être le fait d'un unique atelier que l'aire de diffusion des productions invite à situer à l'ouest de l'Île-de-France (**figure 14**). En effet, il représente 53 % des tessons de céramique granuleuse à Jouars-Pontchartrain, 46 % à Epône, 71 % à Maule, 16,70 % à Saint-Nom-La-Bretèche, sites tous localisés dans ou à proximité immédiate de la vallée de la Mauldre dans les Yvelines (**figure 14**). D'autres points de découvertes,

plus ou moins éloignés de cette vallée, sont connus dans la cité des Carnutes, à savoir Les Mureaux, Septeuil et Limetz-Villez, sites pour lesquels nous ne disposons pas de données chiffrées (information orale d'Y. Barat).

Cette aire est assez importante, puisque nous avons pu constater sa présence à Dreux (à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de la vallée de la Mauldre), mais aussi à Épiais-Rhus (à une soixantaine de kilomètres au nord de celle-ci). Ainsi, cette production ne se cantonne-t-elle pas aux marges de la cité carnute et à la frontière naturelle que forme la Seine, mais elle suit totalement les grandes voies de circulation qui partent en direction de l'ouest et du nord-ouest, et notamment les axes Beauvais-Chartres, Paris-Dreux et Paris-Rouen par la rive sud de la Seine. *A contrario*, aucun tesson du groupe 3 n'a été repéré au nord, à l'est et au sud de l'Île-de-France. Le marché, dans cette zone, est déjà conquis par les productions de Vanves et surtout de Villeparisis. Ces rapports de concurrence pourraient expliquer pourquoi cet atelier a cantonné la diffusion de ses productions à l'ouest de l'Île-de-France et dans les régions limitrophes.

La céramique granuleuse du groupe 3 apparaît très tôt chez les Carnutes : dès la fin du 3e quart du IVe siècle apr. J.-C. à Jouars-Pontchartrain, et durant la seconde moitié du IVe / début Ve siècle apr. J.-C. dans les nécropoles de Maule et de Saint-Nom-la-Bretèche. Elle conquiert rapidement et de façon importante les contextes, notamment d'habitat, de cette période.

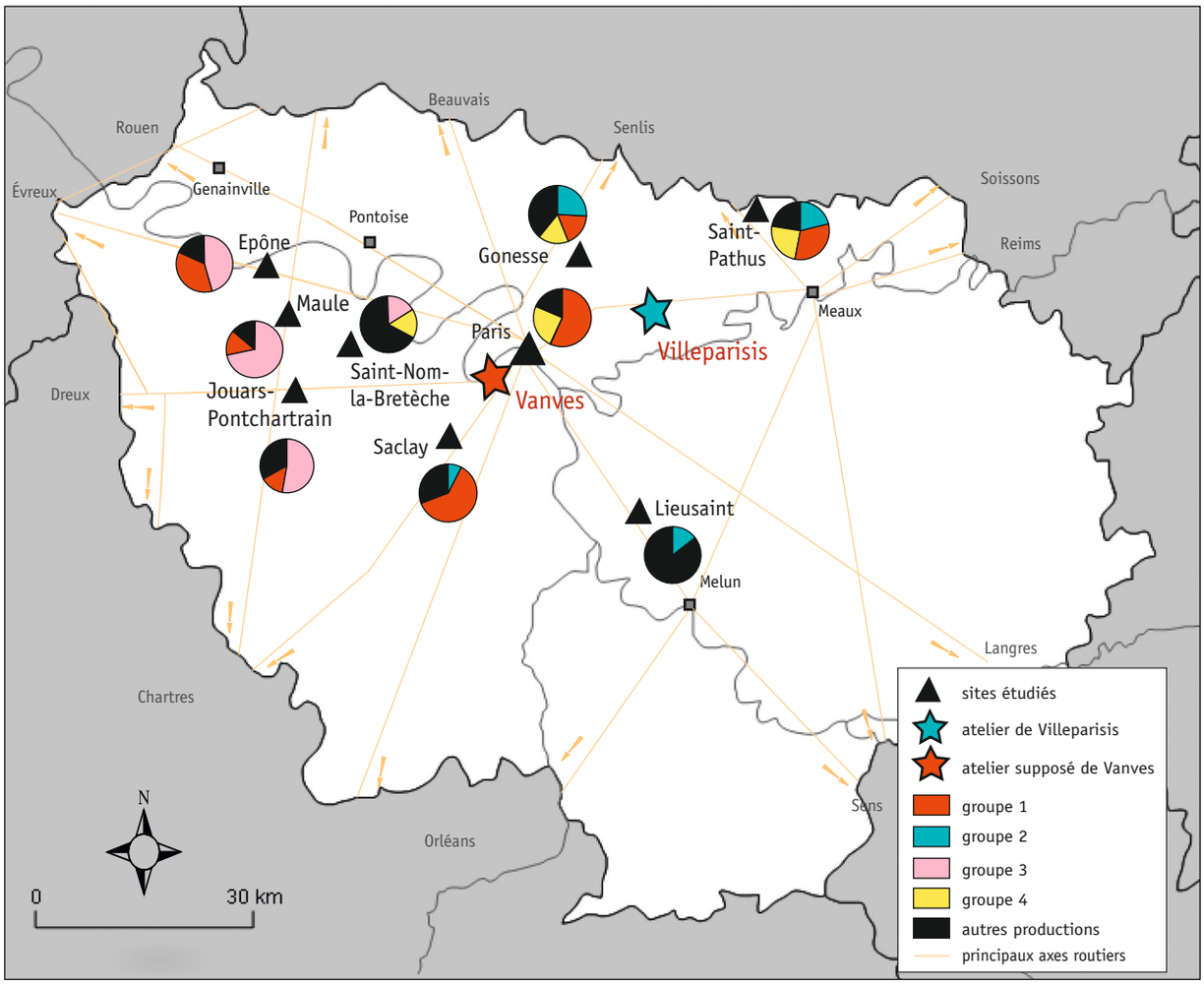


Figure 14 – Carte de répartition des principaux groupes de pâte de céramique granuleuse d'Île-de-France pour chaque site étudié. [© L. Sornin-Petit]

Le groupe 4

Le groupe 4 concerne, préférentiellement, les sites du nord-est de l'Île-de-France. En effet, à Saint-Pathus comme à Gonesse, il est l'un des plus importants, avec, respectivement, 24,20 % et 39 % des tessons de céramique granuleuse (**figure 14**). Il est à remarquer qu'un pichet Alzei 30 a également été trouvé à Saint-Nom-la-Bretèche, dans l'ouest de la région, mais cette découverte semble tout à fait isolée. Malheureusement, nous manquons d'informations sur la Seine-et-Marne pour cerner l'aire de diffusion de cette production dans le sud-est de la région. On se contentera donc de préciser qu'aucun exemplaire n'a été observé sur le site de Lieusaint. Faut-il envisager une production répondant à une demande locale ou bien une production exogène, de l'Oise, l'Aisne ou la Marne et diffusant jusque dans le nord-est francilien ? Les données manquent encore pour conclure sur ce point.

Le groupe 5

Le groupe 5 est minoritaire sur les sites étudiés, où la quantité de mobilier recueillie excède rarement quelques fragments. Ont été identifiés une assiette type Alzei 29/34 à Jouars-Pontchartrain, quelques fragments à Paris, deux pots Alzei 27 et une jatte Petit IIIA ainsi que cinq fragments à Saint-Pathus. Notons qu'un pot Alzei 27 et une jatte Petit III du site des Essarts-le-Roi, au lieu-dit « Saint Magloire », proviendrait d'un établissement germanique précoce de la seconde moitié du IVe siècle apr. J.-C. (BARAT 2007, p. 169)

Il est important de préciser que la présence de pyroxène dans la pâte n'indique pas, à coup sûr, une provenance germanique, mais, simplement, que les vases ne sont pas fabriqués en Île-de-France, mais dans une région volcanique. Cependant, l'analyse techno-typologique permet, bel et bien, de les rapprocher de ceux fabriqués dans le massif de l'Eifel, en Germanie (ateliers de Speicher, Mayen, Soller, Urmitz, ...) (GILLES 1994). On rencontre au nord de la Gaule davantage de productions émanant d'ateliers germaniques. On peut se demander si la présence de ces céramiques ne pourrait pas être liée au stationnement, l'hiver, des armées qui comportaient alors beaucoup de recrues germaniques, comme c'est le cas en 360 avec Julien, ou encore à l'arrivée de petits flux ponctuels de populations venues de Germanie durant la période des Grandes Migrations. Ces dernières se seraient installées en Île-de-France et dans les zones voisines, avec leur matériel de cuisine de base, et auraient rapidement adopté les productions céramiques locales. Même rares, les fragments du groupe 5 témoignent des relations entre le Nord de la Gaule et la Germanie, durant l'Antiquité tardive, grâce à un réseau routier développé et entretenu qui se ramifiait jusqu'au *limes* rhénan.

Fonction de la céramique granuleuse

Une vaisselle principalement culinaire

Cette étude a mis en évidence la prédominance, excepté en contexte funéraire (Maule et Saint-Nom-la-Bretèche), des bols / jattes et des pots, et, dans une moindre mesure, des mortiers et des pichets (**figure 8**). Elle a aussi confirmé la rareté des autres types de formes tels que les plats Alzei 29/34, les bouteilles, les gobelets, et les faisselles. La forte proportion de pots présentant des « coups de feu », voire brûlés, évoque une céramique principalement destinée à la cuisson des aliments. Cependant, la céramique granuleuse a pu servir tout autant à leur préparation et / ou à leur conservation comme l'atteste la fréquence des bols, pots et mortiers, les deux premiers types étant plus nombreux que le dernier. Les bols ont pu remplir plusieurs fonctions (préparer, conserver, présenter, consommer, ...), en revanche, les mortiers servaient selon toute vraisemblance

principalement à préparer les aliments solides ou liquides, comme l'atteste la présence de becs verseurs et d'une râpe interne. La présence de couvercles indique la volonté de conserver la chaleur au cours de la cuisson et / ou de conserver la nourriture. Les résidus alimentaires encore visibles, notamment dans les pots, vont également dans le sens d'une vaisselle de cuisson. Il semble donc que la céramique granuleuse ait principalement servi à la préparation des aliments, leur cuisson et leur stockage. Si les formes ouvertes ont pu être utilisées comme vaisselle de table, comme le rappellent Patrice Bertin et Jean-Marc Séguier (BERTIN, SÉGUIER 2011, p. 286), cette fonction de présentation paraît très secondaire si l'on en juge par la faible proportion de pichets / cruches, d'assiettes, de gobelets et de bouteilles, produits plus fréquemment dans d'autres types de pâte. Vont également dans ce sens l'altération fréquente de la surface des récipients (souvent desquamée), leur aspect frustre, et leur absence de décor durant l'Antiquité tardive, ainsi que les traces de feu sur leurs parois. La céramique granuleuse apparaît très complémentaire des autres types de céramique (sigillée d'Argonne, céramique commune sombre, ...) qui forment le reste du vaisselier classique tardif.

Différence et complémentarité fonctionnelle au sein de chaque groupe technique

Si, en règle générale, la céramique granuleuse est à la fois une vaisselle à feu, de préparation et de conservation, on observe toutefois des différences fonctionnelles déterminantes entre les diverses productions.

Les récipients des groupes techniques 1 (assimilés aux productions de Vanves) et 4 présentent de nombreux coups de feu, et sont même parfois brûlés, tandis que ceux du groupe 2 (associés à l'atelier de Villeparisis) et 3 ne le sont jamais et ne portent que rarement les traces d'un passage au feu.

Le groupe 1 produit donc une céramique granuleuse qui sert aussi bien à préparer et à conserver, qu'à cuire les denrées. Sa pâte plastique, parsemée de gros dégraissants de quartz, avec moins de calcite que celle du groupe 2, offre une meilleure résistance aux chocs thermiques. Le groupe 4, qui possède les mêmes caractéristiques de résistance à la chaleur, présente de manière quasi systématique des surfaces noircies, non desquamées. Très certainement, ces productions étaient réputées pour leur résistance au feu. À l'inverse, les groupes 2 et 3 paraissent destinés exclusivement à la préparation et à la conservation des aliments comme en témoignent les rares stigmates d'un passage au feu ainsi que les petits décollements de surface au niveau des grains de calcaire. Il s'agit là de céramiques impropres à une utilisation culinaire intensive.

Mais ces différences fonctionnelles sont aussi complémentaires. On a vu que l'atelier de Vanves semble s'imposer sur celui de Villeparisis et commercialiser ses productions plus loin, ce qui pourrait accréditer l'hypothèse d'une possible concurrence entre eux. Pourtant, la présence du groupe 1 à Villeparisis résulte certainement de la différence de fonction entre ces deux productions. Ainsi, les récipients produits à Vanves, très résistants au feu, auraient-ils permis de compléter la batterie de cuisine, fabriquée par l'atelier de Villeparisis et plutôt dédiée à la préparation et la conservation des aliments. Sur l'ensemble des sites du nord-est francilien étudiés, les groupes 1 et 2 sont majoritaires et systématiquement associés.

Le même phénomène est visible dans l'ouest de l'Île-de-France entre le groupe 1 et le groupe 3 voué, lui aussi, comme le groupe 2, quasi exclusivement à la préparation et la conservation. Là encore, les productions sont clairement complémentaires. Notons qu'aucun fragment attribuable à l'atelier de Villeparisis n'a été recensé sur les sites à l'ouest de la région. Cela signifie très certainement que la répartition géographique nettement différenciée des groupes techniques 2 et 3 avait pour corollaire une concurrence entre les deux groupes aux fonctions similaires.

CONCLUSION

L'Île-de-France s'est révélée être une zone particulièrement riche d'informations sur la céramique granuleuse. Il semble que cette région maîtrise en effet sa fabrication et sa distribution bien au-delà de ses marges. Son dynamisme commercial durant l'Antiquité tardive paraît évident, et cela notamment grâce à un réseau viaire et fluvial bien maîtrisé.

À travers cette étude, la prédominance des productions de l'atelier supposé de Vanves (groupe 1) sur l'ensemble de la région et au-delà (Picardie, Eure-et-Loir, ...) est bien visible, et l'influence de l'atelier de Villeparisis (groupe 2) sur l'est de l'Île-de-France aussi. Mais il est apparu d'autres grandes productions dont l'origine est inconnue : le groupe 3 notamment qui couvre l'ouest de l'Île-de-France et les régions occidentales limitrophes (Normandie, Eure-et-Loir, ...), ce qui renforce l'hypothèse d'un atelier producteur dans la vallée de la Mauldre, et le groupe 4, très standardisé et observé uniquement dans le nord-est de l'Île-de-France. Par ailleurs, il a été repéré quelques tessons (groupe 5) dont l'origine germanique fait peu de doute. Les autres types de pâte rencontrés sont anecdotiques : il peut s'agir de productions locales, ou extra-régionales.

Vaisselle culinaire de première importance au cours de la seconde moitié du IVe siècle et au Ve siècle apr. J.-C., la céramique granuleuse complète véritablement les productions de sigillées d'Argonne et la céramique commune sombre. Il semble que chaque atelier de céramique granuleuse possédait son propre répertoire, créant parfois des formes nouvelles telles que les bouteilles, mais qu'il propose aussi de nombreuses variantes des formes classiques inspirées des formes en céramique commune sombre ou en sigillée d'Argonne. Toutes ces observations ont permis de comprendre que chaque production était adaptée principalement soit à la cuisson des aliments (groupes 1 et 4) soit à la préparation et à la conservation de la nourriture (groupes 2 et 3). Ces éléments permettent d'envisager des rapports de complémentarité, et non pas seulement de concurrence, entre les différentes productions.

Bien évidemment, cette recherche n'est pas exhaustive, faute de temps et de moyens, et le corpus est loin d'être suffisamment étoffé pour en tirer de véritables conclusions. Certains secteurs géographiques de la région restent très mal documentés, notamment le sud-est et le nord-ouest de l'Île-de-France. Le choix des sites, la qualité et la quantité des tessons étudiés ont été en effet avant tout le fruit de la localisation des opérations archéologiques, de la bonne volonté des responsables d'opération et de l'accessibilité au matériel. Néanmoins, il s'agit là d'un premier aperçu et il serait intéressant désormais de poursuivre ce travail par l'étude d'autres sites franciliens et de développer cette recherche à l'échelle du Nord de la Gaule afin de connaître véritablement les limites de diffusion des grands ateliers et d'observer les différences techno-typologiques et les influences entre régions. Par ailleurs, il faudrait aussi mieux cerner la chronologie de ce type de céramique.

Bien plus qu'une simple vaisselle de transition, il s'agit véritablement d'une nouvelle batterie de cuisine dont la production perdurera tout au long du haut Moyen Âge.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BARAT Y. (1993) - Les céramiques « rugueuses » ou « granuleuses » du Bas-Empire en Île-de-France, dans : *Trésors de terre : céramiques et potiers en Île-de-France Gallo-Romaine (catalogue)*, Service Archéologique Départemental des Yvelines, Versailles, p. 171-177.

BARAT Y. (2007) - *Carte archéologique de la Gaule : Les Yvelines-78*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 430 p.

BARAT Y., SIRAT J. (1993) - Les assemblages céramiques de la nécropole du Bas-Empire de Maule (Yvelines), dans : RIVET L. (dir.), *Actes du Congrès de Versailles, Colloque de la Société française d'étude de la céramique antique en Gaule*, Marseille, p. 191-203.

BERTIN P., SÉGUIER J.-M. (2011) - Les céramiques granuleuse (ou rugueuses) en Île-de-France au Bas-Empire, dans : VAN OSSEL P. (dir.), *Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien, Document de travail n° 9*, Vol. II : Synthèses, Nanterre, p. 263-286.

BLIN O. (2002) - L'agglomération antique de Jouars-Pontchartrain (Yvelines), *Diodurum*. Évolution d'un *vicus* de la cité carnute, dans : HANOUNE R. (dir.), *Les villes du nord de la Gaule : vingt ans de recherches nouvelles*, *Actes du colloque, Revue du Nord*, 21-23 novembre 2002, Maison de la recherche, Centre HALMA, Université Charles De Gaulle-Lille 3, p. 187-203.

DU BOUËTIEZ DE KERORGUEN E., avec la collaboration de ALLONSIUS C., ERISTOV H., FOUCRAY B., FRÈRE S., HARLÉ S., LEFÈVRE A., MARIN F., PISSOT V., THUET A., VIAND A., VIRÉ M., WARMÉ N. (2006) - Vanves (Hauts-de-Seine) : 21-23, place de la République. Site antique et mérovingien. Rapport Final d'Opération. 15 mars - 3 août 2004, 3 volumes, Inrap Centre Île-de-France / DRAC-SRA Île-de-France.

BRULET R. (2010) - La céramique rugueuse de l'Eifel, *La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques : la vaisselle à large diffusion*, Brepols, p. 402-423.

BUSSON D. (1998) - *Carte archéologique de la Gaule : Paris-75*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 609 p.

CAPARROS T. (à paraître) - *Gonesse « ZAC dite entrée sud de Gonesse », Rapport final d'opération*, Inrap Centre Île-de-France, SRA Île-de-France.

DAMOUR V. (2011) - *Lieusaint « Centre Commercial n° 2 », Rapport final d'opération*, Inrap Centre ÎIe-de-France, SRA Île-de-France, 2 vol.

GILLES (Dr) K.-J. (1994) - Ateliers de céramique du Bas-Empire dans la vallée de la Moselle et l'Eifel, dans : *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines, Actes de la table ronde de céramologie gallo-romaine, Revue du Nord Hors-Série, collection Archéologique*, 4, Arras, 8-10 octobre 1991, Presses de l'université Charles De Gaulle-Lille 3, p. 117-125.

GUYARD L. (2003) - Le collège de France (Paris), du Quartier gallo-romain au Quartier latin (Ier s. av. J.-C.- XIXe s.), *Documents d'Archéologie Française*, 95, Paris, Maison des sciences de l'homme, 283 p.

HURARD S. (2011) - *Saint-Pathus « Les Petits Ormes »*, *Longue durée d'occupation du Néolithique à l'époque moderne. Mutations d'un habitat rural du Bas-Empire à la fin du premier Moyen Âge*, *Rapport final d'opération*, Inrap Centre ÎIe-de-France, SRA Île-de-France, 5 vol.

KUBIAK T. (2006) - *Gonesse « ZAC dite entrée sud de Gonesse »*, *Rapport de diagnostic*, Inrap Centre Île-de-France, SRA Île-de-France, 45 p.

LAWRENCE-DUBOVAC P. (2007) - *Saint-Nom-la-Bretèche « Le Buisson Sainte Anne »*, *Rapport final d'opération,* Inrap Centre Île-de-France, SRA Île-de-France, 74 p.

LEFÈVRE A. (2009) - Première attestation d'une activité potière médiévale à Vanves (92) : l'ensemble de la Place de la République (VIe s.), dans : GENTILI F., LEFÈVRE A. (dir.), *L'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France. Programme collectif de recherche d'archéologie rurale du haut Moyen Âge – Bilan 2004/2006*, Guiry-en-Vexin, Centre de recherches archéologiques du Vexin français, p. 155-177 (Bulletin archéologique du Vexin français et du Val-d'Oise, supplément 2).

MAHÉ N., MALLET F. (2004) - Un four de potier de l'Antiquité tardive à Villeparisis, *Archeologia*, 409, p. 20-27.

MALLET F. (dir.) (2003) - *Villeparisis (77) ZAC du Vieux Pays - Première tranche*, Rapport final d'opération, Inrap Centre Île-de-France, SRA ÎIe-de-France, 57 p.

NAUDET F. (2004) - *Carte archéologique de la Gaule : L'Essonne-91*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 298 p.

OUZOULIAS P., VAN OSSEL P. (dir.) (1997) - *L'époque romaine tardive en Île-de-France*, Document de travail n° 4, Paris, Édition ACR, 150 p.

PEIXOTO X., CELLY P. (2004) - *Vanves (Hauts-de-Seine). Place du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, Rapport final d'opération*, Inrap Centre ÎIe-de-France, SRA Île-de-France, 2 vol.

PETIT M. (1975) - La céramique de type Mayen en région parisienne, *Bulletin du Groupement Archéologique de Seine-et-Marne*, 16, p. 99-110.

PISSOT V. (1998) - La céramique gallo-romaine de l'agglomération secondaire de *Diodurum* à Jouars-Pontchartrain, *La Ferme d'Ithe* (Yvelines), dans : BLIN O. (dir.), *Déviation de la RN 12 de Jouars-Pontchartrain à Méré (78, Yvelines). Le site de la Ferme d'Ithe à Jouars-Pontchartrain : l'agglomération antique de Diodurum,* Document final de synthèse de sauvetage, AFAN, Service archéologique départemental des Yvelines, Vol. 4., 192 p.

PISSOT V. (2004) - La céramique antique, dans : DU BOUËTIEZ DE KERORGUEN E. (dir.), *Vanves (Hauts-de-Seine). 1 Place du Maréchal de Lattre de Tassigny. Rapport final d'opération*, Inrap Centre Île-de-France, SRA Île-de-France, vol. 2, p. 6-127.

PISSOT V. (2006) - La céramique antique, première approche, dans : DU BOUËTIEZ DE KERORGUEN E. (dir.), *Vanves (Hauts-de-Seine). 21-23, place de la République. Site antique et mérovingien. Rapport final d'opération*, Inrap Centre Île-de-France, SRA Île-de-France, Vol. 2, p. 99-162.

RENEL F. (1997) - Un ensemble céramique du Ve s. découvert à Vanves (Hauts-de-Seine), dans : OUZOULIAS P., VAN OSSEL P. (dir.), *L'époque romaine tardive en Île-de-France*, Document de travail n° 4, Paris, Édition ACR, p. 128-149.

SORNIN-PETIT L. (2007) - *La céramique granuleuse de l'Antiquité tardive du site de Jouars-Pontchartrain (Diodurum) (78),* Mémoire de master 1 (sous la direction de D. PIERI), Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UFR Histoire de l'Art et Archéologie, 2 vol.

SORNIN-PETIT L. (2008) - *La céramique granuleuse de l'Antiquité tardive d'Île-de-France. Analyse comparative de huit sites franciliens*, Mémoire de master 2 (sous la direction de D. PIERI), Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UFR Histoire de l'Art et Archéologie, 2 vol.

VAN OSSEL P. (dir.) (2006) - *Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien*, Vol. 1 : Ensembles régionaux, *Dioecesis Galliarum, Document de travail n° 7*, Nanterre, Édition ACR, 408 p.

Laure SORNIN-PETIT
laure.sornin@laposte.net

Pour citer cet article

SORNIN-PETIT L., 2012 - La céramique granuleuse de l'Antiquité tardive d'Île-de-France : analyse comparative de huit sites franciliens, *RAIF*, 5, p. 125-150.

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 5 – 2012

Table des matières

5 Patrice WUSCHER, Romana BLASER, Cécilia CAMMAS, Juliette DURAND, Steve GLISONI, Emmanuelle SARON, Jean-François PASTRE
DES PLATEAUX, DES LIMONS ET DES HOMMES :
état des connaissances et questions sur les sols et l'érosion tardiglaciaires et holocènes en Île-de-France

29 Régis ISSENMANN, Ginette AUXIETTE, David BARDEL, Françoise TOULEMONDE
LES ÉTABLISSEMENTS RURAUX DU HALLSTATT D2 ET D3 DE VILLE-SAINT-JACQUES :
« Le Bois d'Échalas » (Seine-et-Marne)

85 Nicole JOBELOT *avec la collaboration de* Pascal MÉTROT et Monique WABONT
LA CÉRAMIQUE NOIRE À PÂTE ROUGEÂTRE (NPR) DU BASSIN PARISIEN À LA PÉRIODE AUGUSTÉENNE ET AU Ier SIÈCLE APR. J.-C.

99 Fabien PILON
L'OCCUPATION AUX ABORDS NORD ET SUD DE L'ENSEMBLE CULTUEL CENTRAL GALLO-ROMAIN DE CHÂTEAUBLEAU (SEINE-ET-MARNE) :
structuration de l'espace et périodisation

125 Laure SORNIN-PETIT
LA CÉRAMIQUE GRANULEUSE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE D'ÎLE-DE-FRANCE :
analyse comparative de huit sites franciliens

151 Laure SIMON
LE VERRE DE LIEUSAINT (SEINE-ET-MARNE) AUX PÉRIODES GALLO-ROMAINE ET MÉROVINGIENNE :
les sites de la ZAC de la Pyramide (fouilles 2004-2007)

167 Nicolas GIRAULT, Silvia PAÏN, Aurore DORIDOT, Jean-Yves HUNOT
UNE COLLECTION ATYPIQUE DE FERS DE TRAIT AU CHÂTEAU DE CHEVREUSE (YVELINES) :
approche archéologique interdisciplinaire

193 Emmanuelle du BOUËTIEZ, Benoît CLAVEL, Fabienne RAVOIRE
VESTIGES MÉDIÉVAUX ET MODERNES DÉCOUVERTS SUR LE SITE DE L'HÔTEL DE BEAUVAIS À PARIS (4e ARRONDISSEMENT)

255 Isabelle DE MIRANDA, Jean-Luc RIEU
ÉTAT DES LIEUX DE LA MÉDIATION ARCHÉOLOGIQUE EN ÎLE-DE-FRANCE

NUMÉRO ISSN : 2101 - 3608

PRIX : 20 €